

LE CEMPUISIEN



1905 - Numéro du centenaire - 2005

cps n°198 5°série
jaquette p.1

N° 198



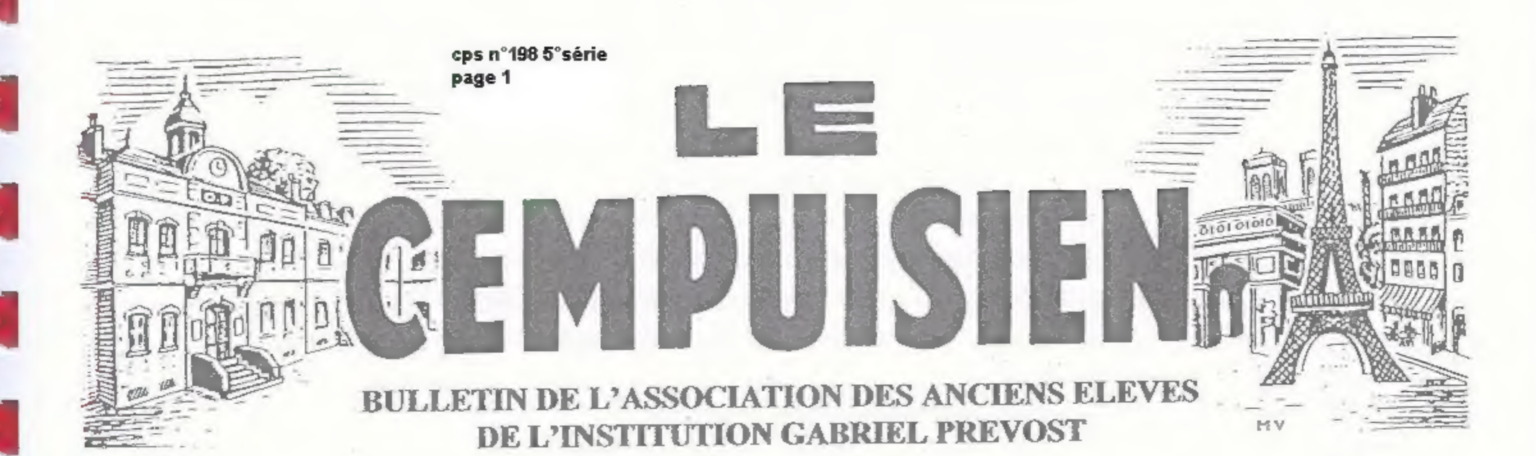
BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION GRABRIEL PRÉVOST

Pentecôte 1906



Pentecôte 1907





BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE L'INSTITUTION GABRIEL PREVOST

www.cempuisien.com écrivez-nous : contact@cempuisien.com N° 198 2005

SOMMAIRE

A l'occasion du centenaire de la déclaration de l'association le Comité a souhaité vous présenter un numéro spécial. Spécial dans sa présentation – couverture 3 couleurs et livret relié ; spécial par l'adjonction d'une affichette représentant des scènes diverses de l'O.P. et, en haut au centre, l'effigie de Gabriel Prévost. Pour donner davantage de relief à ce bulletin, nous y joignons la reproduction du bulletin n° 46, paru en 1905 ; il n'a pas été choisi au hasard, puisque outre cent années passées depuis qu'il a paru, lui-même témoignait du 25me anniversaire de la fondation de l'orphelinat.

Le contenu du bulletin n'a lui rien de distinct, nous y retrouvons les comptes-rendus habituels des réunions du Comité, témoignages et souvenirs d'anciens, des informations – carte des adhérents –, messages des uns et des autres.
Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à la lecture de ce bulletin que nous en avons éprouvé à le réaliser.

Guy Hachour, mars 2005.

Gérant et responsable Jaquette : Roger Grappey
528, Parc Foch 77100 - Meaux. Tel : 01 60 23 90 81

Responsable Pages Intérieures : Guy Hachour
34, rue Gabriel Péri 78800 - Houilles. Tel 01 39 68 19 52

Editorial

Le centenaire de la déclaration de notre association (déclarée le 14 mars 1905) prouve que notre association est toujours existante, même si certains pensaient le contraire ; on pourrait même dire que l'amicale est encore plus ancienne puisque fondée en 1887 (première réunion préparatoire à sa naissance le 6 mars) sous l'impulsion de Paul Robin et une dizaine de Cempuisiens ; l'objet de cette amicale était ainsi défini « conservation des bonnes relations et aide en toutes circonstances », le premier ''Comité'' décide que les réunions seront mensuelles et qu'une réunion générale se fera tous les ans et aura lieu à Cempuis le dimanche et le lundi de la Pentecôte. La visite annuelle à Cempuis continue donc une tradition remontant à la fondation de l'amicale.
Le rôle de l'association (ou amicale), a été à l'origine, l'aide à trouver du travail, un foyer pour se loger…Les visites annuelles à Cempuis furent également un instant privilégié pour honorer la mémoire de Gabriel Prévost. Je peux vous dire que nous, les enfants, étions très impressionnés lors de ces visites, les anciens devenus des adultes nous posaient beaucoup de questions.
1988 vit la fin de l'Orphelinat Gabriel Prévost. Le nombre d'élèves devenait de plus en plus faible, la ville de Paris prit la décision de confier la gestion de l'établissement aux « Orphelins Apprentis d'Auteuil ».

Depuis, ''beaucoup d'eau est passée sous le pont'', nous ne referons pas l'histoire de cette période, beaucoup de livres, manuscrits, relatent très bien cette ''aventure'', de la genèse de l'orphelinat avec Gabriel Prévost, Ferdinand Buisson et Paul Robin, jusqu'à sa transformation en ''orphelinat comme les autres'' devenant une institution, puis concession aux « Orphelins Apprentis d'Auteuil ».
L'objectif initial a progressivement été modifié, l'éducation intégrale qui fut une belle et unique expérience s'est altérée au fil du temps, pour s'achever définitivement en 1988.

Notre association aurait pu disparaître, mais quelques dizaines d'anciens (parmi les milliers dans la nature) demeurent fidèles et font que notre groupement existe encore.
Le Comité qui fait fonctionner l'association s'est trouvé dans une situation difficile, il a su surmonter les difficultés ; il s'est même renforcé, quelques camarades rejoignant ses rangs.
Plus aucun Cempuisien ne sortant de l'O.P., nous avons dû réorienter nos actions ; notre but est à présent l'aide, l'organisation de rencontres, le maintien des relations avec, entre autres, la publication du bulletin, la création d'un site Internet. Le site reprend tous les comptes-rendus de réunions du comité et propose un lien vers un album photos ; ce site est de plus en plus visité, des anciens Cempuisiens reprennent contact avec nous et adhèrent à l'association. Un membre du Comité est spécialement chargé de prendre contact avec les anciens les plus âgés. Sur le plan financier notre trésorerie est saine, nos sociétaires payent une cotisation d'un montant raisonnable et la Mairie de Paris nous accorde une subvention de fonctionnement ; cela nous permet d'éditer un bulletin 3 ou 4 fois par an, dont un n° spécial pour le Centenaire.

Chaque année, à la Pentecôte, nous allons à Cempuis pour honorer la mémoire de Gabriel Prévost et des anciens disparus au cours des guerres ; la direction des Orphelins et Apprentis d'Auteuil nous réserve toujours un accueil amical dans cet établissement qui, s'il n'est plus le nôtre, conserve les parfums et détient les souvenirs de notre enfance.

Roland Léonard Mars 2005

Les mulots...

La réunion du comité aura lieu le samedi 3 avril 2004. Pour m'y préparer, je me replonge dans mes archives Cempuisiennes ; je relis un courrier de Serge Fleury nous rappelant le décès d'André Alphandéry et de son frère Jean-Pierre. Ces disparitions m'avaient beaucoup attristé.
Je me laisse aller à la nostalgie des années de ma petite enfance, où, avec André mon grand copain, nous étions souvent de mèche pour sortir du carcan des obligations journalières qui nous étaient imposées.

Je me souviens de cet après-midi ensoleillé de juin où, juste après le déjeuner en descendant l'escalier qui accédait à la cour de récréation, André me fit cette proposition : " *Et si on allait au mulot* ?". Je regarde la grosse horloge placée juste au-dessus du bureau du " *dirlo* ". Nous disposons de 35 minutes. " *D'accord mais on fonce*" lui répondis-je. C'est parti. Nous traversons le préau en courant, montons l'escalier quatre à quatre, avant que les pions ne se soient positionnés pour surveiller la cour nous sommes déjà derrière le " *Tournaire* " ; nous filons dans l'allée qui sépare le bois du terrain de foot, et très rapidement nous nous retrouvons dans le champ de blé, propriété de l'OP, cultivé par M. Gourguechon, le métayer. Nous reprenons notre respiration, notre allure était celle d'un sprint. Nous voilà sur notre terrain de chasse, un champ de blé où sèchent des meules. C'est impressionnant elles font le double de notre taille et un diamètre très important. " *La chasse commence* ".
En conjuguant nos efforts nous basculons légèrement la meule sans la faire tomber, et le premier de nous deux qui aperçoit un mulot plonge pour l'attraper. Inefficace ! Le temps nous presse, il ne faut pas revenir bredouille.
Changement radical de méthode : nous poussons la meule sans la retenir, provoquant sa chute. Avantage, nous sommes deux à plonger, résultat immédiat deux mulots. Gros problèmes, où les mettre ! Un Cempuisien n'est jamais à cours d'idées, je resserre ma ceinture au maximum et voilà les deux mulots dans ma chemise, la chasse continue ...tiens une musaraigne ! Je n'en ai jamais vue. La tête est plus longue, plus pointue que celle d'un mulot, le corps est noir. Je la mets dans ma chemise mais avec un peu plus de réticence.

Nous sommes interrompus dans notre activité passionnante par le tintement de la cloche, nous indiquant que la récré se termine dans les cinq minutes.
Sans perdre plus de temps nous cessons notre " *chasse* " et repartons rapidement rejoindre les rangs de nos camarades de classe qui, après s'être rangés deux par deux sous la surveillance de leur professeur, rejoignent leur classe. Je suis élève au CM1 et j'ai pour maîtresse Madame Woll. A ce regard un peu crispé qu'elle affiche à mon égard, je sens qu'elle n'apprécie pas ce léger décalage à prendre le rang. Enfin elle ne dit rien. Mes camarades et moi, toujours deux par deux, nous nous dirigeons vers notre classe. Nous descendons l'escalier qui, de la cour, mène dans l'allée centrale allant du pavillon de Monsieur Contini " *le dirlo* " jusqu'au mur d'enceinte qui clôt notre domaine. Nous longeons le ciroir des filles, le pavillon de Monsieur Carcaly, surveillant général, le gymnase, la lingerie et arrivons à notre classe qui se trouve juste en face des appartements de Monsieur et Madame Lenthéric. Il fait un temps superbe et c'est dommage de s'enfermer dans une classe.
Pendant le trajet qui nous mène à notre classe j'ai pu observer Madame Woll, dont le frère Monsieur Contini, est le directeur de l'établissement. La ressemblance est vraiment très frappante, peau très blanche et peau couperosée, mais surtout ce nez busqué que l'on dit être le nez " *bourbon* ". Madame Woll est plutôt petite et, pour pallier un peu ce handicap, elle est toujours coiffée d'un super chignon qui la rehausse de quelques centimètres. Sa démarche cadencée et le corps droit lui donne une allure martiale forçant le respect.

Quand elle s'adresse à ses élèves elle les vouvoie et nous rappelle que nous avons un nom et un prénom. C'est une bonne maîtresse, sévère mais juste.

Nous stoppons à l'entrée de notre classe toujours en rang par deux. Madame Woll nous fait entrer et, chacun à sa place, nous attendons l'ordre de nous asseoir. Le cours commence. Du haut de son estrade elle commence la dictée, la voix est claire, la prononciation parfaite, l'auditoire studieux. Mais voilà ! Les mulots et les musaraignes commencent à " *chahuter* " dans ma chemise. Tout ce petit monde a l'air de bien s'amuser, j'ai agrafé le dernier bouton de ma chemise car j'ai peur qu'une de ces bestioles passe par mon col. La dictée est loin d'être terminée que déjà, dans mon entourage, on perçoit les cris aigus de ces petites bébêtes. Naturellement, les élèves les plus proches commencent à s'agiter aussi, certains ont des petits sourires narquois et seraient bien contents que la maîtresse découvre l'agitateur. Je me plaque au maximum sur mon bureau, le visage touchant presque ma page d'écriture, j'ai chaud et souhaiterais que personne ne fasse attention à moi. Pour tout arranger, les bestioles ont entamé une ronde autour de mon buste, elles montent sur mon dos, passent sur mon ventre et remuent de plus en plus ; l'agitation dans la classe prend de l'ampleur et finalement Madame Woll cesse la dictée. Le calme revient. Après avoir observé la classe notre maîtresse descend de son estrade, prend l'allée centrale, avance à petits pas et observe. Je ne me fais guère d'illusion sur le résultat de son enquête, facilitée par les regards d'une bonne partie des élèves convergeant vers ma personne. Elle se trouve à un mètre de moi, scrute, écoute, se déplace encore plus lentement. Je feins de regarder mon cahier pour ne pas croiser son regard, elle passe juste à côté de moi et m'ayant dépassé, s'arrête. J'ai le cœur qui palpite, si elle ne repart pas mon compte est bon. Je suis en sueur, les mains moites, je suis persuadé qu'elle va me désigner comme perturbateur de la classe...Et soudain ..." *Jean Saidi levez-vous.*" Je me lève et c'est presque soulagé, tant cette attente était angoissante, que je lui fais face. Elle me regarde droit dans les yeux, je n'attends aucune indulgence tant son regard est dur, son ton glacial...

" *Qu'avez-vous dans votre chemise ?* "
" *Rien M'dame* "
" *Alors, sortez-moi votre chemise de votre short* "
et là l'inoubliable...

Sentant la délivrance, à peine la chemise relevée, les cinq bestioles sautent aux pieds de Madame Woll. Un hurlement...suivi de deux sauts d'une puissance inimaginable deux secondes auparavant, et déjà ma maîtresse sur son estrade me crie " *Sa ...Sa...Saidi dehors* " toute écarlate elle me désigne la porte de son bras tendu. A ce moment précis, je pense m'en sortir à bon compte...A l'instant où je passe le seuil de la porte, cet ordre, crié du fond de la classe, et tant redouté. " *Et montez chez Monsieur Woll.* " me fait comprendre que mes ennuis commencent.

Me voilà dehors. Quelle douceur en cette journée de la fin juin. Par réflexe je scrute autour de moi, mais rien ! Ils sont petits ces campagnols, mais quelle vitesse de déplacement !
La classe de Monsieur Woll est juste au-dessus de celle de son épouse, aussi, je prends mon temps. Le ciel est bleu, une petite brise agite doucement les branches des arbres. A la limite du terrain de hand ball il règne un calme divin et je suis subjugué par cette douceur. Je vais m'asseoir sur la première marche de l'escalier en bois qui conduit à la classe de Monsieur Woll et là je commence à rêvasser, nullement pressé d'affronter mon " *bourreau.*"

Que va dire mon ami André de la perte de notre butin ? Je me décide enfin à prendre cet escalier, sur la pointe des pieds, je monte le plus doucement possible et arrive devant la porte de la classe. Je colle mon oreille à la porte et retenant mon souffle...j'écoute...Rien, pas un bruit, déjà naît en moi un espoir ; et si l'instituteur, passionné de botanique, avait eu l'idée de faire son cours dans le bois !

Je redescends aussi doucement, et de nouveau je me repais de ce décor si apaisant, ce rideau de verdure, et cette douceur du temps ! C'est merveilleux. Je finis par me ressaisir et décide, un deuxième essai. Nouvelle montée en silence, et de nouveau réécoute à la porte. Rien, aucune manifestation d'une classe occupée, un peu ragaillardi je frappe à la porte…" *Entrez* " Le choc ; l'espoir qui s'envole. J'ouvre la porte, vingt paires d'yeux convergent vers moi, debout sur son estrade Monsieur Woll. me fixe, Il m'impressionne et je n'ose m'avancer.

" *Venez ici mon gaillard.*" J'avance, craintif, sur mes gardes.
" *Quelle raison vous amène ici ?*"
" *J'ai fait un peu de bruit en classe M'sieur* "

Je sais qu'il n'est pas nécessaire d'essayer de donner d'explications pour tenter d'amadouer un tant soit peu Monsieur Woll. Il est impressionnant, de très forte stature, visage assez dur, cheveux blancs plaqués sur le côté avec cette mèche rebelle tombant constamment sur son visage et qu'il relève d'un mouvement sec. Ce premier round d'observation est à peine terminé que de ses fortes mains il me prend les oreilles, les tortille, et commence à monter les bras. Pour limiter la douleur, je commence à accompagner ce mouvement du bas vers le haut. J'ai douze ans et j'ai peur qu'il me décolle les oreilles, je ne suis déjà pas très beau mais si mes oreilles ressemblent à celles d'un cocker, que me restera-t-il d'humain ?

J'ai le cou tendu au maximum, l'instituteur continue à monter les bras. Pour tenter de soulager ma douleur, je me hisse sur la pointe des pieds, persuadé qu'il va cesser de tirer sur mes oreilles ; mais non, son visage est de plus en plus rouge, cette mèche qu'il ne peut relever et ce môme qui ne pleure pas, doivent certainement l'énerver.
La douleur atteint son paroxysme ; alors dans un ultime réflexe je m'accroche de mes deux bras aux siens et pour être encore plus léger, je décolle une jambe du sol que je monte le plus haut possible, cela va très vite. Le visage de l'instituteur s'immobilise, les yeux semblent sortir de leurs orbites, il me lâche les oreilles, me donne une très violente gifle, je pivote, perds l'équilibre et viens chuter au bas de l'estrade. Je me relève, me tiens les oreilles, bougonne et sans attendre un quelconque ordre je sors de la classe, estimant que le châtiment est suffisamment dur.

Dehors j'appuie fortement sur mes oreilles brûlantes comme pour les recoller. Je m'accorde encore un temps de récupération. Je rejoins ma classe tout en me tenant les oreilles, dans le but d'impressionner Madame Woll sur la dureté du châtiment, ainsi elle me laissera tranquille jusqu'a la récréation de trois heures.

Beaucoup plus tard, pendant mon service militaire j'eus la réponse à la question, que je m'étais longtemps posée ; pourquoi ce revirement soudain et brutal de l'instituteur lors de cet acharnement à me tirer les oreilles ? Involontairement j'avais exécuté un mouvement de défense que l'on pratique lors d'un combat au corps à corps, et que l'on enseigne dans toutes les armées du monde.

A la rentée des classes suivante, je fus dans la classe de Monsieur Woll et fus un peu son souffre-douleur, mais jamais il ne me refrappa.
Je pense que la méfiance devait être réciproque.

Jean Saidi - Asnières, juillet 2004.

Souvenirs botaniques

— Elevé jusqu'à l'âge de 9 ans dans la campagne du Quercy j'avais connu surtout les maigres chênes truffiers du Causse. Aussi, qu'elle ne fut pas ma surprise devant les hêtres immenses lors de mon arrivée à Cempuis, à l'automne 1934. Cette découverte devait être suivie de bien d'autres durant un long séjour picard de 8 années.

— Le tapis blanc des anémones ou bleu des jacinthes et des petites pervenches était précédé par la floraison d'une touffe de perce-neige au pied de " **l'arbre à clous** ". Cet arbre, un hêtre de taille moyenne situé non loin du château d'eau " **La grande Tonne** " (aujourd'hui disparu), était le premier dont nous tentions l'ascension, l'âge venant.

— Le bois possédait un arbre bizarre situé non loin du " **Caveau** ". Malgré la proximité des logements de M Denizard et de Mme Volle, je surveillais à l'automne son feuillage à la découpe particulière qui prenait des couleurs mélangées allant du vert clair au rose pastel et parfois au rouge vif en passant par toutes les nuances du jaune. C'était un alisier torminal, arbre assez rare en Picardie.

— Les promenades aux " **Grands Talus** ", en voie d'urbanisation, m'ont permis de découvrir un arbuste aux fleurs jaune d'or, que nous appelions " **Soleil** " (Corete du Japon) et dans un jardin voisin à l'abandon, un autre d'un rouge agressif (Cognassier du Japon)

— Le champ situé entre le bois et le mur de clôture vers Grandvilliers était si beau au soleil couchant certaines années, grâce au trèfle incarnat, au blé ou à l'avoine dorée.

— Les " **grandes promenades** " ont été la source de nombreuses découvertes et, entre autres dans la forêt de Malmifait en allant à Hachy-sur-Thérain, de beaux houx et arbrisseaux aux feuilles luisantes (Daphné Lauré) et au retour, dans la côte de Fontaine Lavagane, sur une haie près d'une chaumière, une clématite aux fleurs violacées (Clématite de Jackman). Quelques-uns uns de la promotion 1942 se souviendront de la plus longue de nos promenades à Gerberoy (55Km) avec ses nombreux rosiers anciens. La plus courte, à la passerelle de Tausacq, offrait une halte dans un bois marécageux aux nombreux groseilliers des marais et en bordure quelques groseilliers à maquereaux plus épineux.

— Au cours de nos escapades, j'avais remarqué près de Sommereux une haie d'ajonc aux fleurs jaune orangé dans un fourreau d'épines vert bronze. Ceci évoquait pour nous la lande bretonne et " **La douce Annette** " suivant la chanson de M. Roger. Un bois de châtaigniers près de ce village était en limite de nos escapades. Après le départ de mes complices (Scheffer et Layaie) je n'ai pas eu l'occasion d'y retourner chercher des fruits.

— La gastronomie rejoint par la botanique aussi " ***après tant de soleils qui ne reviendront plus*** " je ressens toujours le goût acidulé des nouvelles feuilles de hêtre d'un vert presque jaune, celui plus âpre des prunelles et celui plus douceâtre des pousses nouvelles de ronces épluchées " **chardon** " ou des baies de l'aubépine.

— Il en est de même pour l'odorat. Ceux qui n'ont pas connu, lors d'une escapade nocturne, les senteurs mêlées des fleurs de sureau et de chèvrefeuille ont beaucoup perdu pendant leur séjour à l'OP.

— Pour un Cempuisien de mon époque il n'y avait que trois sortes d'arbres : les pommiers, ceux où l'on pouvait grimper et les autres.

— Le pommier le plus important était celui dit " **de la Brèche** " car ses fruits énormes, verts avec des stries rouges mûrissaient vers le 14 juillet (début de nos vacances). Il était visible du terrain de foot derrière des barbelés dont je garde la marque sur un genou. J'ai essayé d'en retrouver le nom auprès de l'association des Croqueux de Pommes de Cempuis, mais en vain (variété peut être originaire de la Sibérie !).

— Plus accessibles hors surveillance, les pommiers de " **la ligne** " en bordure du bois produisaient de nombreuses pommes jaunes dites " **Museau de Lièvre** " à odeur de banane. Mais ceux des vergers voisins avaient aussi leurs amateurs...

— Me convenaient particulièrement les pommes d'une belle couleur orange derrière la maison d'un artiste peintre (nommé Darling ? auteur des décors pour nos fêtes) ainsi que les poires " **à goret** " dites poires blettes se trouvant dans le même herbage. Les reinettes grises du Canada sur un pommier près du " **Grand Talus** " méritaient aussi toute notre attention nocturne.

— Des contacts avec la nature évoqués ci-dessus et bien d'autres souvenirs dans le même domaine, j'ai acquis une passion pour la Botanique. Celle-ci m'occupe dans ma retraite au cœur du Massif des Trois-Forêts. Je souhaiterais la faire partager à tout visiteur Cempuisien passant éventuellement par Senlis.

Irénée Conjat - Senlis, août 2004.

Le regard affamé de colère,

Le regard affamé de colère,
Il regardait l'alcool
Qui tremblait dans son verre
Comme un opium chaud
Aux mille et un soleils.
Il but...
Au premier verre,
Il but ses silences douloureux
Et ses audaces vaines.
Au deuxième verre,
Il but ses promesses violées
De trahisons petites.
Au troisième verre
Il but tout le regard des autres
Et des armées de larmes
...Seulement de larmes...
Sur ses rêves de saltimbanque !
Mais...il y eut le dernier verre...
Et la dernière goutte du dernier verre...
Alors, au fond, tout au fond
Des mille et un soleils,
Dans leur éclat vertigineux,
Il sut...
Il sut qu'il pourrait tout brader
Son corps, sa pauvre vie
Et son âme et ses yeux
Pour un instant d'amour
Que l'on mendie aux dieux !

ELIANE MALBERT-PAYA



Si tu veux être un homme...

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir
Ou, perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et de défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un seul mot ;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun soit pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur ;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

R. KIPLING

Poésies proposées par Guy Hachour et René Prosper.

Vous avez, vous aussi, particulièrement apprécié une poésie ? Faites-nous partager votre plaisir en nous la proposant !

- Prélude à l'histoire d'une cathédrale -

C'est ainsi qu'un après-midi d'hiver frisquet et venteux, je pris la route pour une visite-découverte de la cathédrale de Chartres. Me voilà pour une mise au point d'un repérage des lieux, feuillets en main du texte admirable du livre de Jean Markale : Histoire de la France secrète. J'entre dans la cathédrale par le portail méridional et heureuse surprise ! les grandes orgues se font entendre en longues notes éclatantes de majestueuses sonorités sous la haute voûte du transept, juste devant moi et, sous de si bons auspices, plongé dans la lumière bleue, j'admire les somptueux vitraux et la grande rose du portail septentrional consacrée à la Vierge. L'ampleur du chœur m'étonne par ses proportions gigantesques. Puis, par le bas-côté de la nef, à gauche, je me dirige vers le portail occidental par où doit commencer ma visite. A mi-chemin je m'avise de trouver le labyrinthe caché au milieu des chaises, là, dans l'allée centrale, j'aperçois un jeune homme avec un appareil photo fixé sur un pied métallique devant lui, qui observe, le regard porté loin devant, les lignes de force qui fusent vers le ciel. Très gentiment j'indique à ce visiteur qui me semble intéressé par l'art gothique, qu'il se trouve juste dessus le tracé, pratiquement invisible sous nos pas, du labyrinthe. Mais ce jeune homme est étranger et il ne me comprend pas. Alors je lui donne l'explication avec force gestes larges et précis par de grandes circonvolutions du torse, jusqu'à frôler le sol de la main. Mais c'est en vain! L'étranger regarde mes contorsions avec des yeux ronds. No comprendre! Du doigt je lui montre le tracé du labyrinthe en renouvelant mes circumambulations lorsque, relevant les yeux j'aperçois, venant du chœur par l'allée centrale dans un tonnerre assourdissant des grandes orgues maintenant déchaînées, surgissant sur moi cloué de stupeur, à 4 mètres à peine, un cercueil emporté par 4 hommes imperturbables dans une lente et irrésistible marche en avant. Vite ressaisi, je me pousse dans la rangée de chaises, et figé comme une statue - regarde défiler devant moi un long cortège de personnages éplorés. Pauvre de moi ! L'ai-je évité de justesse cet affreux maudit télescopage !

..Un soir d'hiver de l'An 2004, dans le clair-obscur bleuté de la cathédrale de Chartres, on a cru voir un instant, précédant un long cortège de fantômes noirs, le Diable en personne exécuter dans des cabrioles effrénées, une danse macabre en l'honneur d'un défunt !

Daniel Reignier

_________ Mais une cathédrale comme celle de Chartres ne se laisse pas facilement pénétrer. Il est nécessaire de rôder longuement à l'extérieur et de s'imprégner du message que les constructeurs y ont laissé avant d'oser s'engouffrer dans ce qu'on peut appeler le << saint des saints >>, l'intérieur même, où se trouve gravée la seconde partie du message, celle qu'il n'est pas possible de déchiffrer si l'on n'a pas d'abord décrypté la première...

Jean Markale

Compte rendu Comité du 19 février 2005

Présents : Danièle Gareau, Roland Léonard, Jean-Claude Galicier, Irénée Conjat, Jean Saidi, Bernard Noel, Roger Grappey, Bernard Triquet, Guy Hachour. Roger Le Blévec a également participé à nos travaux.

La séance est ouverte à 9h00. et commence par les traditionnels échanges de documents, messages des uns et des autres ., une adhérente se plaint de ne pas avoir reçu les derniers bulletins, Danièle est déjà prévenue et nous informe que les bulletins ont bien été envoyés ! Bernard Noel demande à avoir accès au courrier arrivant sur notre BAL, Guy lui fournira les codes d'accès ; le bulletin n° 197 est distribué en séance - il nous paraît très satisfaisant, bien équilibré.

Jaquette du bulletin 198.- Un long moment y est consacré , nous sommes d'accord pour un tirage en 3 couleurs de la couverture, Roger fera établir un devis pour ce tirage spécial. Il dispose de photos pour les autres pages (merci à Alain Fourrier de nous les avoir confiées, il les tient lui-même de Germaine Géniole qui les tenait de Marande...)
Roland nous fournira l'appareil à relier et les 'torsades' (attendre de bien définir le besoin -en épaisseur- avant de passer commande) ; compte tenu du gros travail de reliure qu'il faudra effectuer, plusieurs membres du Comité se proposent d'aider Danièle si nécessaire (Jean, Bernard, Guy)

Pages intérieures du bulletin 198.- Un adhérent sollicité pour contribuer à leur élaboration ne peut plus participer. Danièle demande à Guy de prévoir des marges plus importantes, la photocopie "mange" un petit peu les bords. Une dizaine de pages sont actuellement prêtes ; le bulletin n° 46 de 1905 sera joint à ce tirage et relié avec les autres pages (Bernard T souhaitait un tirage à part) ; l'affichette Gabriel Prévost sera jointe, mais non reliée, et adressée uniquement aux sociétaires à jour de leur cotisation (150 affichettes en stock environ)
Nous ferons éditer ce bulletin spécial à 250 exemplaires. Nous nous donnons une date butoir pour la livraison de la jaquette et des pages intérieures · Danièle devra disposer de tous les éléments le 15 avril au plus tard, ainsi les sociétaires recevront le bulletin avant la Pentecôte (croisons les doigts pour que tout fonctionne bien !!)

Pentecôte.- Roland a téléphoné à M Brière ; nous prévoyons une trentaine d'hôtes au repas du samedi midi , nous ignorons si des chambres pourront être mises à disposition à Gaudechart ! Roland rappelle en fin de semaine prochaine afin d'être fixé. Danièle à "pré réservé " 25 couverts à Songeons pour le samedi soir (15 euros) ; Jean, Irénée et Bernard T ont organisé et reconnu une promenade d'une douzaine de km pour le dimanche (pique-nique à la charge de chaque participant), départ vers 9h30 de Songeons.

Cérémonies : Jean prononcera une allocution dans la cour d'honneur. Après débat, compte tenu de l'événement exceptionnel, nous convenons qu'après un dépôt individuel de fleurs, Jean fera une déclaration au caveau..

Car.- Bernard T s'inquiète, serons-nous assez nombreux ? et si le nombre est insuffisant ? Bernard a raison de nous alerter ; Roland fera un projet de circulaire, sous forme de questionnaire, qu'il transmettra à Guy pour élaboration ; cette circulaire sera envoyée à tous les adhérents (y compris les provinciaux) au plus tard le 1er mars.
Un devis nous a été soumis pour un car disposant de 20 à 30 places (540 euros TTC), avec des horaires un peu contraignants (amplitude de 10 ou 12 heures pour un chauffeur), nous décidons de fixer le départ à la gare du Nord, un ramassage aux portes de Paris demanderait trop de travail (reconnaissance des lieux, fixation d'horaires viables....)

Tombola.- Guy est chargé d'établir la liste des sociétaires qui participeront au tirage. Il réalisera également : les étiquettes que Danièle joindra à la circulaire (ainsi chacun connaîtra son n° de participation), la liste des lots (arrêtée le 16 avril) et les bulletins de tirage (nous convenons que l'on ne peut 'gagner' le lot que l'on offre !). Jean est chargé de réunir les lots et de les emmener à Cempuis. Les membres du Comité offrent les lots suivants : une perceuse, 3 montres, un robot mixer, une cafetière électrique, un lecteur DVD/Divx, un stylo de marque Mont Blanc, 2 sacs à main, 1 briquet, une bouteille de bon vin dans un bon millésime.. quelques adhérents nous ont déjà fourni quelques lots : 3 moulages Egyptiens, une voiture miniature, des porte-clefs, des livres, et 400 euros ! . La liste des lots, leur donateur et les gagnants seront publiés dans le bulletin n° 199.

Les lots gagnés par les sociétaires non-présents à Cempuis seront expédiés par Jean

Préparation de l'exposition d'objets - Jean et Bernard se rendront à Cempuis ces prochain jours ; Ils rechercheront une salle adéquate (la méca. est pressentie !), dans la foulée, ils inviteront M le Maire et les portes drapeaux au déjeuner.

Liste provisoire des objets en expo : outillage fabriqué à l'O.P , documents anciens, anciens cours et livres de cours, cahiers, maquette ...

Site Internet. - Guy nous informe du bon taux de fréquentation Plusieurs anciens ont repris contact avec l'association par ce biais ou par celui du site photos, quelques adhésion sont réalisées ; l'effort fourni est ainsi gratifiant !

Proposition de questionnaire. - Un ancien, sollicité par Jean, propose un questionnaire à faire paraître dans le bulletin Cette étude est très intéressante sur le fond, difficile cependant à mettre en forme ! Ce sociétaire propose, entre autre, que les anciens nous content leur parcours ; dommage qu'il n'ait pas montré l'exemple en nous racontant le sien !!!

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h00

Fixation des dates de prochaines réunions du Comité :

19 mars 2005 (Roland sera excusé) 16 avril 2005 18 juin 2005

Si vous souhaitez assister à ces réunions, faites vous confirmer le lieu et la date par un membre du Comité

23 février 2005 - Guy Hachour

Compte rendu Comité du 19 mars 2005

Présents . Danièle Gareau, Roland Léonard, Jean-Claude Galicier, Irénée Conjat, Jean Saidi, Bernard Noël, Roger Grappey, Bernard Triquet, Guy Hachour.

Préambule: Un sociétaire nous fait remarquer qu'il serait bon de faire figurer, outre le prénom, le nom des intervenants !

La séance est ouverte à 9h00. Echanges de documents, messages des uns et des autres .,

Organisation de la Pentecôte 2005.

Car : 5 inscriptions ont été enregistrées Nous décidons de ne pas donner suite à ce projet , nous proposerons une solution alternative aux sociétaires qui souhaitaient venir en car (soit nous trouverons des places libres - aviser Danièle Gareau SVP - soit ils prendront le train et nous irons les chercher à Grandvilliers).

Contact . Roland Léonard à contacter M Brière afin de l'aviser de notre visite, les OAA nous invitent au déjeuner de samedi midi et pourront loger une douzaine de Cempuisiens chez l'habitant. Jean Saidi et Bernard Triquet se rendront à Cempuis dans le courant de la première quinzaine d'avril, ils verront M le maire pour l'organisation. Jean Saidi et Roland Léonard retournerons à Cempuis pour régler les derniers détails Et enfin, Danièle Gareau téléphonera à M Brière quelques jours avant la Pentecôte pour lui dire combien nous serons.

Organisation de la journée : 11h00 Jean Saidi prononcera quelques mots dans la cour d'honneur et nous lira un poème , Danièle Gareau s'occupe des fleurs (avec Mme Taboga que nous remercions) A 11h30 nous nous rendrons au caveau, Jean Saidi y prononcera quelques mots, ensuite, chacun de nous déposera une fleur en mémoire de Gabriel Prévost ; si nous le pouvons, "La marche des Cempuisiens" retentira durant cette cérémonie. Jean Saidi et Bernard Triquet s'occupent de la technique, Danièle Gareau des fleurs. Bernard Triquet se propose d'aviser la presse régionale de notre commémoration, nous sommes d'accord.

Un vin d'honneur nous sera ensuite proposé avant le déjeuner.

Tombola : La liste des participants est arrêtée Guy Hachour propose que le tirage soit effectué en deux temps : deux ensembles de lots seront constitués, le premier comprendra les lots les plus lourds les plus fragiles et les plus volumineux et concernera les sociétaires présents à la Pentecôte, le second sera constitué des lots les plus légers et les moins volumineux, ainsi nous limiterons les frais postaux. Cette proposition est favorablement accueillie ; Jean Saidi et Guy Hachour sont chargés de trier les lots, les emballer et constituer les deux ensembles. Le tirage se déroulera à la fin du repas.

La liste des lots, des donateurs et des gagnants seront publiés dans le bulletin N° 199.

Exposition d'objets : Chacun se débrouille pour les apporter, Jean Saidi et Bernard Triquet verront pour la salle lors de leur visite en avril.

Samedi soir : Repas à Songeons vers 20h30 et bavardages ininterrompus .

Dimanche. La promenade que nous envisagions aux alentours de Songeons est remplacée ; à l'origine, nous pensions coucher à Songeons mais nous nous y sommes pris trop tard (en janvier !!!) il n'y a plus de place. Donc, la plupart des anciens logeant à Cempuis, notre groupe se dirigera vers : le fabuleux Grand Mont-Saquin, s'il le trouve. Faisons confiance à Jean Saidi et Bernard Triquet, chargés de reconnaître le parcours (ils en ont des trucs à faire ces deux là en une journée !!!). Chacun apporte son pique nique, Roland Léonard propose de nous fournir le vin, et du bon !!! Personne n'a refusé !!!

Cette Pentecôte semble bien partie pour être un franc succès, tout au moins en terme de participation et d'organisation.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour cela.

Bulletins d'adhésion.- Une cinquantaine est parvenue ; une trentaine d'adhérent ont répondu au questionnaire, une soixantaine de questionnaires devrait donc nous revenir complétés. Nous les exploiterons prochainement.

Bulletin n° 197.- Quelques réactions après sa parution ; une critique, défavorable, relative à la liste des sociétaires, une au sujet des lettres de remerciements pour la subvention ; les critiques positives sont cependant bien plus nombreuses.

Bulletin n° 198.

Jaquette : Roger Grappey nous présente deux exemplaires et deux devis établis par l'imprimeur, le premier pour un tirage en 3 couleurs, le second pour 4 couleurs ; la différence de coût nous fait opter pour le tirage 3 couleurs. Le devis tel qu'il est présenté ne nous satisfait pas -trop ambigue - ne concerne t'il que la page de couverture ou les quatre pages ? - Roger demandera les précisions nécessaires dès le début de la semaine et l'établissement d'un nouveau devis pour le tirage de la totalité de la jaquette en 250 exemplaires.

Pages intérieures : dix huit pages sont prêtes, auxquelles il faut ajouter les 10 pages du n° 46 de 1905, soit 28 pages ; trois ou quatre pages sont encore à venir. Nous remettrons à Danièle Gareau, jaquette et pages intérieures le 16 avril.

Site Internet et Wistiti. - La fréquentation est stable et conforme à nos attentes. Voir résultats en page 17.

Archives. - Bernard Triquet souhaite "finaliser" et graver les données qu'il possède. Plusieurs possibilités nous sont offertes : soit deux DVD, soit un Cdrom et un DVD ; Bernard Triquet pense qu'il est préférable d'enregistrer les photos sur l'un des supports et les textes sur le second. Une étiquette adhésive sera apposée sur les supports ; faut-il prévoir un sommaire dans un fichier texte ? Guy Hachour souhaite ne pas précipiter l'affaire, prenons notre temps pour tenter d'être parfait. Le projet final sera soumis à Guy Hachour avant gravure.

Suggestion. - Francis Forêt suggère que nous demandions aux OAA, de nous remettre les coupes sportives gagnées au fil des ans par la communauté cempuisienne. Ces récompenses seraient ensuite remises à M Oulrich à la Pentecôte, l'un des derniers si non le dernier, éducateur sportif de l'O.P. ; il en deviendrait le conservateur symbolique La suggestion est accueillie très favorablement Reste à savoir : 1) si les OAA seront d'accord, ce que nous pouvons volontiers subodorer et 2) à quel moment de la journée de la Pentecôte, déjà bien chargée, placer ce cérémonial ? Nous pouvons aussi envisager de différer cet événement jusqu'à l'an prochain, à voir par Jean Saidi et Bernard Triquet.

(*Je me demande pourquoi ceci n'a jamais été demandé par notre association et pourquoi les OAA n'ont pas eux-mêmes songé à nous remettre ce qui nous appartient !!! GH*)

Divers. - Bernard Noel nous communique la liste des sociétaires auxquels il a écrit. Roland Léonard demande à Danièle Gareau de lui fournir rapidement le bilan 2004. Nous sommes informés (je ne sais plus par qui !) que Jean-Thierry Linard (un sociétaire) a chargé des photos de l'O.P. sur Wistiti - mais, comme je le pressentais et l'écrivais dans le bulletin n° 197, sans identifiant et mot de passe pour accéder, nous ne sommes guère avancé !!!

Personne ne s'est inscrit pour la promenade organisée demain ; 4 membres du comité y participeront. Nous faisons ensuite quelques essais avec le matériel à relier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h30

Fixation des dates de prochaines réunions du Comité : 16 avril 2005 18 juin 2005

Si vous souhaitez assister à ces réunions, faites vous confirmer le lieu et la date par un membre du Comité

21 mars 2005 - Guy Hachour.

En complément...

Je souhaite compléter mon précédent commentaire. Excusez-moi de vous imposer cette lecture...

Qui est ce Xavier du BOISBAUDRY ? une erreur probablement - pas grave du tout - petit détail sans importance (sauf pour les pinailleurs bien sûr).

Jean SAIDI, dans son rapport d'activité 2004, très clair et très concis, dit :
« je constate une certaine suspicion » !!!! Ah bon - Chez qui ? Je pense qu'il s'agit de l'article que j'ai commis dans le précédent bulletin sur un dénommé « GALTIER » ! Mon bien Cher Jean, sois assuré que, dans cet article, rien n'est inventé, rien n'est exagéré, j'ai simplement forcé le trait par un vocabulaire volontairement caricatural. J'aurais pu dire la même chose avec des phrases beaucoup plus neutres mais, à mon avis, l'impact de l'article aurait été différent, plus vraisemblable - Ce qui semble incroyable, impensable aujourd'hui, ne l'était pas du tout il y a 65 ans - nous étions jeunes, insouciants, enthousiastes et sans rancune, ce qui est le propre de la jeunesse. Comme j'ai pris le soin de le préciser, ce comportement sadique d'un surveillant surexcité nous révoltait sur le moment mais était vite oublié - par d'autres articles, publiés dans le bulletin, je pense avoir démontré que, pour nos générations, il y avait à Cempuis une certaine qualité de vie - Jean, ne m'en veux pas de cette mise au point - ce n'est pas de la polémique - tu dis toi-même qu'il y a eu plusieurs époques - c'est exact - si j'en juge par ce qu'est devenu Cempuis, je pense que nos générations celles des années 30, ont été favorisées, au même titre d'ailleurs, que les vôtres si j'en juge par l'amitié et les souvenirs qui vous lient Sur cette qualité de vie que fut mon adolescence, je pourrais écrire des pages et des pages - je ne suis pas le seul - Si j'ai rédigé cet article c'est parce que j'ai voulu attirer l'attention sur le fait que dans notre institution il y avait aussi, mais rarement d'ailleurs - quelques imperfections - cela me semblait ressortir d'une certaine honnêteté intellectuelle - J'en ai fini, excusez la longueur de cet exposé -

Permettez moi maintenant ces quelques lignes sur la qualité du restaurant où s'est tenu notre déjeuner du 16 Janvier 2005 - alors là, mes amis chapeau - Enfin un restaurant où l'on vous sert de la vraie cuisine, faite par un vrai cuisinier ; Que l'on n'apprécie pas le confit de canard et les pommes sarladaises est un autre problème - C'était parfait - avec cette sollicitude des Cempuisiennes qui nous servaient, et que nous devons remercier - puisse ce genre de réunion se renouveler souvent. J'aimerais faire une suggestion. Les réunions du Comité ne pourraient-elles se tenir dans ce club ? Je pense que deux ou trois fois par an, l'association devrait offrir le déjeuner, aux membres du Comité - ce serait la moindre des choses - S'il faut augmenter les cotisations - OK - pourquoi ne pas créer des cartes de membre honoraire ? souscrites bien entendu dans la discrétion - je comprends parfaitement que pour certain, la cotisation actuelle puisse poser un problème, enfin en étant très indulgent, car, 2 € par mois me semblent bien modestes et, dans les cas réellement pénibles j'ai cru comprendre que l'association venait en aide.

Concernant l'album de photos je vous signale que vous devriez solliciter mon frère Georges qui a oublié de payer sa cotisation. Je lui ai demandé les photos qu'il a de Cempuis - il me dit oui, je te les envoie, mais ne le fait pas - vous aurez peut-être plus de chance - certaines sont assez significatives d'une époque - Décidément cet album photos est une très riche idée -

A nouveau à Tous : Merci - Félicitations - Bon courage - Amitiés

René PROSPER mars 2005

VOUS CONNAISSEZ LA MUSIQUE ....?

La journée s'achève. Ce soir, comme tous les soirs, j'ai retenu une chambre à l'hôtel du commerce sur la place de TULLE (Corrèze 19), ma qualité de V.R.P. m'offre des avantages non négligeables sur le prix de ma soirée étape.

En attendant, je prends place à la table qui m'est réservée et que j'ai choisie, face à la télévision. Programme excellent ce soir consacré à l'accordéon et j'avoue que je me régale. Ils sont tous là : Edouard DULEU, Yvette HORNER, Jo LEFEBVRE, Primo CORCHIA et tous les autres. Mais ce n'est pas tout ; Voici Albert RAISNER. Sur le coup, je n'ai plus faim. J'écoute.

Je sens comme un sentiment de frustration de ne pas faire partager mes sentiments, ceux d'une époque glorieuse où je me produisais avec deux camarades avec lesquels nous avions formé un trio d'harmonica sous le pseudonyme des « OLENDERS ».

Les communiqués de presse tout comme les affiches ne manquaient jamais de mentionner : LES « OLENDERS › Lauréats des coupes du monde, ensemble d'harmonicas de l'O.R.T.F. de la formation Albert RAISNER. Tout un programme.

Ce « Sentiment musical» il fallait absolument que je le partage et j'ai choisi de le faire avec mon voisin de table. C'était un Monsieur plus âgé que moi, bien vêtu et de bonne tenue.

J'avais remarqué sa concentration sur le programme, il le suivait avec une attention particulière, alors que l'ensemble des autres convives n'avait de regard que sur le fond de leur assiette. L'entretien a démarré sur le thème principal. Celui de la musique. Je me suis senti obligé de lui narrer mon enfance et avec une certaine fierté d'avoir appartenu à la fanfare de CEMPUIS, un petit village de l'Oise. Cela ne lui disait pas grand chose, à vrai dire, rien du tout.

C'est donc avec une certaine fierté que j'escomptais l'entretenir sur les bienfaits de la musique en général et de l'Accordéon en particulier en passant par son cousin, l'Harmonica.

Un doute m'a soudain traversé I'esprit. Ce Monsieur élégamment vêtu, n'était, somme toutes, qu'un Paysan endimanché, un « Péquenot» amateur de musette.

Mon savoir allait l'éclairer et c'est avec surprise que je me suis entendu lui poser cette question. - « VOUS CONNAISSEZ LA MUSIQUE...?»

Je pense en effet la connaître me répondit-il. Je suis Monsieur MAUGEIN.

C'est là que j'ai pris (en dehors de mes dix années passées à L'O.P.) mon premier coup de pied au cul. Le second, je vous le raconterai plus tard.

En effet, s'il vous vient un jour la possibilité d'assister à un concert d'Accordéons ou de vous trémousser le derrière dans une salle de bal d'un charmant village de province de notre France profonde, vous y remarquerez que sur bons nombres d'instruments de nos célèbres Accordéonistes se dessine en grosses lettres le nom de son fabricant, Monsieur MAUGEIN.

Pour sûr qu'il devait la connaître, la Musique.

Serge FLEURY (N° 15 . 1946-1956)



Lors d'une réunion de Comité, l'an passé ou l'année précédente, l'un d'entre nous (Roland je crois) a émis l'idée d'organiser une réunion de comité en Province.

Tout les membres du Comité ont immédiatement été d'accord, il a même fallu réfréner de manière assez ferme l'enthousiasme de certains qui se voyaient déjà se prélassant sur la plage ou encore dévalant les pistes abruptes de Courchevel après une réunion bien remplie. Je plaisante mais à peine.

« Oui, ce serait sympa de décentraliser l'une de nos réunions » !

« Oui mais où aller ? »

« En Bretagne, il y a plein d'adhérents ! »

« Oui, mais dans le Périgord y'en a bien plus encore ! »

Et puis après ce moment de distraction, nous sommes revenus à nos "sérieux" travaux.

Il n'empêche que, régulièrement, l'un ou l'autre remet ça sur le tapis : « on avait dit qu'on tiendrait une réunion en province… » et nous voilà reparti, qui à la plage, qui sur les pistes…

Pour en avoir le cœur net, j'ai établi la carte ci-dessus à l'aide des renseignements figurants sur les bulletins d'adhésion 2003 et 2004.

Finies les illusions, en Bretagne vous êtes 3 (bonjour Georges), dans le Sud-Ouest moins de dix, sur "la Côte" 5 ou 6, les "Marchand" sont bien seuls dans le grand Est. Il faut se plier à la vérité géographique, l'essentiel des troupes Cempuisiennes se situe en Ile de France, nous y sommes 79 !!! On peut cependant extrapoler et considérer qu'une trentaine de sociétaires présents lors des assemblées générales (se déroulant toujours en région parisienne) représente un très beau score en terme de présence : 40 % des sociétaires de la région.

Mais hélas, jamais nous n'irons à Biarritz ou Morzine ! Guy Hachour 13 mars 2005

Levons le voile !

Ayant appris que les anciens Cempuisiens avaient la possibilité de consulter notre dossier sur notre séjour à l'O.P., j'en ai fait la demande auprès des archives de Paris.
Ce n'est ni par rancune, ni par prétention de juger ma mère que j'ai effectué cette démarche, mais pour lever le voile sur ma prime jeunesse.
Comme certains anciens élèves, à ma sortie de l'O.P., je me retrouvai, à 17 ans, dans une famille que je ne connaissais que par lettres (fort rares au demeurant), en l'occurrence un oncle et une tante, sans enfants. Ils me placèrent comme domestique dans une ferme du village, une façon comme une autre de se débarrasser de moi !
Dès que je posais des questions sur ma mère, il n'y avait pas de réponses ou alors évasives. Pour eux, je n'avais pas besoin de savoir ou cela ne me regardait pas ! Même mutisme au sujet de ma sœur Simone, mon aînée de sept ans, elle-même ancienne de l'O.P.. Ils allèrent jusqu'à m'interdire de prendre contact avec l'association. C'était le "black-out" complet.
Ce sont les raisons pour lesquelles j'ai entrepris ces démarches, qui me permettront d'éclaircir une partie de mon passé. Avant Cempuis, pour moi c'est le néant, mis à part quelques bribes de souvenirs. Je pense n'avoir connu ma mère que trois ans et ma sœur Simone quatre ans.

Pour ce qui me concerne, mes recherches ont abouti en grande partie, auprès des archives de Paris qui m'ont communiqué mon dossier par photocopies. Celui-ci m'éclaire sur certaines périodes de mon enfance, avant mon entrée à l'O.P. et durant mon séjour. J'y apprends les conditions dans lesquelles j'ai rejoins ma sœur à Cempuis, mon placement en nourrice chez ma tante pour 160 F mensuels de l'époque (c'était en 1936), mes maladies enfantines, les appréciations des enseignants à mon égard.
Certains de mes jugements s'en trouvent modifiés.
J'ai également effectué les démarches afin d'obtenir le dossier de ma sœur Simone dont j'ignorais même jusqu'à la date de naissance et celles de son entrée et sortie de l'institution. Les archives de Paris acceptent de me le communiquer mais il faut que je me déplace, car, pour un tiers, ils ne font pas de photocopies !
Il est difficile de connaître sa prime enfance !

Pour avoir connaissance de son dossier il faut s'adresser à :
Archives de Paris
A l'attention de Madame De Souza
A l'attention de Madame Juliette Ninez
18 Boulevard Serrurier
75019 Paris
Téléphone : 01 53 72 41 23

Les archives de Paris sont stockées à Villemoison
3 route de Corbeil
91...Villemoison sur Orges
Téléphone 01 69 51 53 77

Amitiés à tous et bonne chance à ceux qui entreprendraient ces démarches

Daniel Renaudin Mars 2005

Quelques jours plus tard, Daniel m'a appris que les Archives de Paris acceptaient de lui transmettre par courrier photocopie des pièces concernant sa sœur Simone. GH

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Décès

Raoul Carpentier est décédé le 14 janvier 2005 Raoul né le 21 septembre 1922 avait été élève à l'O.P.
Lors de la création d' « Un petit village », Raoul avait mis directement en application l'idée de ce groupement , il était en effet venu me porter à domicile le bulletin d'inscription ; nous avions pu parler longuement de nos souvenirs réciproques. Raoul etait un homme chaleureux et naturel. Le Comité, l'association des anciens élèves, présentent à son épouse et sa famille ses sincères condoléances.

Nous apprenons tardivement le deces de **Serge Bassecourt** (2002). C'est a l'occasion d'un courrier que je lui ai adressé pour la nouvelle année que son épouse m'en a avisé !
Madame Bassecourt m'informe qu'elle fut également elève à l'O.P. Elle y a passe onze années ; elle fait partie de la promotion 1936, très proche de celle de Reignier, Prosper ni n° de téléphone, ni nom de jeune fille, ni prenom. Je n'ai pas osé répondre !!

Lucienne Wolff épouse de Yves Wolff est décédée le 10 mars 2005 à l'âge de 84 ans Nous adressons a Yves, et Henri son frère, nos très sincères condoléances.

On m'a remis un petit papier avec l'information suivante **Foy Ginette** décédee. C'est un peu dommage de ne pas m'en dire d'avantage et de s'en tenir à cette information aussi laconique. Je suis néanmoins contraint de la passer telle qu'elle m'a été donnée !



Messages

De Raymonde Loison . .. j'ai lu l'article de Renée Creusot Je l'ai bien connue. J'ai ete touchée par son récit, sa vie n'a pas toujours été toute rose, mais elle ne se plaignait pas…Mamers, ce n'est pas très loin d'où je suis. .Je vois aussi que Marthe Roggi est toujours adherente à l'association. Nous avons ete très proches car nous habitions toutes les deux Vincennes ; elle s'en souvient sûrement très bien. Elle s'est occupée de sa mere avec un dévouement exemplaire ; Je l'embrasse très fort ainsi que Renée et bonjour à tous les anciens.

De Jean-Claude Galicier Je voudrais faire depuis la parution de mon article dans le bulletin n° 197 un petit rectificatif ·
« Il est vrai qu'au debut de la mission qui m'a été confiée j'ai eu peu de contact avec les anciens camarades, jeunes ou moins jeunes. Depuis, les choses ont changé, j'ai eu le bonheur de recevoir du courrier d'anciens qui m'envoyaient des mots sympathiques ; le téléphone à tintinnabuler plusieurs fois aussi. .Je suis heureux qu'avec le temps mes efforts aient porté leurs fruits. Je me permets de citer les noms de quelques Cempuisiens auxquels j'avais écrit et qui m'ont répondu depuis :
Jean-Thierry Linard, Edith Zitouni (fort sympa au demeurant), Françoise Hamelin (gentille comme pas une [!])
Raymond Jegou (attachant aussi), Jean Compérot (brave homme que celui la). Je m'adresse à ceux que j'ai pu oublier, je les remercie de m'avoir envoye un petit mot, outre que cela est plaisant, cela m'encourage et me donne davantage de conviction dans mes recherches auprès de vous chers camarades. »

De Maurice Morel · Merci de ton courrier (Roland) Je te confirme mon adhésion à l'association J'ai bien reçu les deux n° du Cempuisien, je t'en sais gré J'attends par contre le bulletin d'adhesion. Paris est trop loin, je me contenterai de participer à la Pentecôte (grande fête à l'ex IDGP) et cela avec beaucoup de plaisir Desole pour les autres réunions, la Bretagne est loin de la région parisienne. Amicalement.

De Jean Claude et Maryvonne Plichon-Le Galle . Nous souhaitons à tous les anciens de l'O P. une très bonne annee 2005 Qu'elle puisse vous apporter à tous beaucoup de bonheur. Une grosse bise Cempuisienne de nous deux.
Une petite rectification concernant la lettre parue dans le bulletin n° 195 « mes souvenirs » Je disais faire "peut-être" partie du groupe de petits arrives en mai 1949 à l'O.P. Et bien non. je n'en faisais pas partie car je suis arrivee le 26 septembre 1949 ! Je viens de le lire sur le dossier me concernant, demandé aux archives de Paris Ceci dit, j'éprouve une grosse déception !! j'ai reçu uniquement le dossier comprenant . l'entrée le suivi médical la correspondance de ma mere avec l'O.P.. nul part mon dossier scolaire !! Qu'en ont-ils fait ? J'étais plus intéressée par la redecouverte des notes et appréciations obtenues dans les differentes classes, que de savoir si j'ai bien réagi a tel ou tel vaccin ! Enfin, il faut se satisfaire de ce que l'on à !
De l'Aisne au Nord il n'y a qu'un pas ! Nous serons joignables désormais, pour voir couler les jours tranquilles de notre retraite à cette
Nouvelle adresse >> 40 rue Jean Jaurès - Le Cateau Cambrésis - 59360.

De Ginette Castel (Legros) . Je ne souhaite plus recevoir le Cempuisien, il ne répond plus à mon attente. Désolée et toutefois, mon bon souvenir aux anciens que j'ai côtoyés.

De Jean-Jacques Barbier . Je trouve le Cempuisien intéressant et je suis toujours content de le recevoir. Amitiés d'un Cempuisien fidèle.

De Georges Tolle : A mon avis, les comptes-rendus des séances du Comité ont un petit défaut ; c'est la désignation des intervenants par leur seul prenom, ce qui oblige à un effort de mémoire.. salut à vous tous et merci pour ce que vous faites.

De Daniel Renaudin : Suite à l'article de Marcel Vigneron, je vous signale que c'est la loi Petain qui a fait que certains parents envoyerent leurs enfants au caté. Avant le départ en Dordogne c'etait le cure de Cempuis qui faisait l'instruction religieuse dans le bureau de M Leroy (surveillant général).

De Janine Pillet (Heux) : J'ai été très touchée par la petite carte de Bernard Noël, bonne initiative merci (souhaiterai que les noms de jeunes filles soient indiqués).

De Alain Munier-Didiere : Tout simplement un grand coup de chapeau et un grand merci à toute l'équipe du cempuisien Bises à tous et à toutes.

De Maurice Morel : Sauf avis contraire des intéressés, ajouter à la liste des sociétaires leurs coordonnées adresse et téléphone- ce qui faciliterait les contacts entre anciens.

De Andrée Monnier (Loesche). Merci à tous les camarades qui se chargent de ranimer la flamme de nos souvenirs communs. La lecture du Cempuisien est toujours intéressante, souvent emouvante, telle la jolie lettre de Renée Creusot (que j'embrasse bien fort) entrée à l'O P. la même année que ma sœur (moi en 1928). Nous ne sommes plus très nombreux de cette promotion. Comme le disait Jacques Brel, « nous vibrons encore… » Ces messages transmis par le Cempuisien nous sont particulièrement agréables, nécessaires, indispensables !

De Mauricette Loëby (Monlien) Tout ce que vous faites est très bien. Je suis toujours très heureuse la journée où je reçois le Cempuisien. Merci pour tout.

De Raymond Jegou : Merci de votre dévouement pour la réalisation du bulletin Je sais combien il faut donner de son temps libre. Au plaisir de vous lire longtemps. Bien des pensées à tous.

De Giselle Bonin (Shin Yen Sheng) A la lecture des bulletins, on ne peut que remarquer l'immense tâche du Comité. De tout cœur . bravo et merci au Président et aux membres du Comité de leur dévouement pour que vive l'association.

De Daniel Reignier : Chers petits camarades. Mettre une croix dans la case ? j'ai deja donné et je crois que ça été mal ressenti Des compliments ? oui ! vous en demandez. Je suis le seul à me ''plaindre''. Les autres, peinards, s'en foutent - C'est bien connu. Bravo pour la couverture, ce qui frappe c'est le cadre et pauvre photo de plus en plus petite ! La photo ''1986'' 2 sortants -----en 1987-----(----*illisible NDR).* Le gars sur la chaise c'est Pierret ! disparu depuis cette époque.

De Roger Guillot . Merci pour votre bulletin toujours très interessant, indispensable lien entre nous tous de l'O.P. Amitiés cempuisiennes.

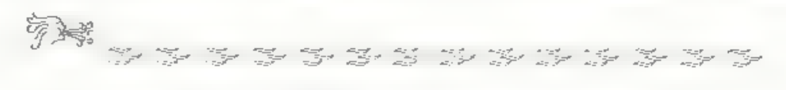
De Jacques Duchart (Kucharski à l'O.P.) : Bravo à toute l'équipe. Cordialement

De Yves-Pierre Debout : Tout d'abord une bonne et heureuse année pour tous les anciens. Je n'ai rien à reprocher au Cempuisien. Nos responsables et dévoués anciens qui sont au bureau sont d'une competence et d'un dévouement ! Continuez afin que nous puissions régulièrement recevoir les évenements actuels et aussi des années deja lointaines que nous y avons passees. Mes mains me jouent des tours, mon écriture fait comme les annees qui passent, sans manière mais le cœur y est.

De Andrée Galliot (Le Blevec) . Je suis impardonnable, mais comme aujourd'hui c'est mon anniversaire et la journée internationale des femmes, je me dois de reagir. Je suis tout à fait d'accord pour rembourser aux membres du Comité leurs frais par les moyens que vous jugez bons. Agir autrement fait preuve d'une belle mesquinerie ! J'ai été moi-même secrétaire dans les années 50, je sais donc ce que represente le bénévolat. Je ne suis pas partisane des sondages, aussi vous faites pour le mieux avec les moyens en votre possession et je me garderais bien de vous critiquer. Je laisse à ceux qui critiquent, et qui ont des idées intéressantes, le loisir de venir vous aider. A tous, bien amicalement.

Michelle Negre (épouse de Raymond) : *Règle la cotisation en mémoire de son époux decédé* Il fallait le dire.

De Jeannine et Robert Marchand : Bravo pour le nouveau Bulletin. Beaucoup d'innovations qui nous donnent entièrement satisfaction à tous les deux. Nous avons ressenti un renouveau dans la rédaction. On sent que l'association est repartie sur de nouvelles bases, grâce aux bénévoles qui se donnent à fond. Nous les remercions pour leur enthousiasme exemplaire !



Fréquentation des sites Internet et Wistiti

Période	Cempuisien.com (visiteurs uniques)	Wistiti
Octobre 2004 (10 jours)	16	
Novembre 2004	56	
Décembre 2004	84	423
Janvier 2005	170	415
Février 2005	175	487
Mars 2005	201	538
Avril 2005	59 le 09 avril	156 le 09 avril

Souvenir, souvenir.

Par quoi commencer ?

Ah oui ! Je me souviens en creusant, fouillant, retournant ma mémoire. Peu à peu elle redevient sélective, se cherche et ..se trouve.

J'étais en classe de CE2, j'avais à l'époque M Giovanoni Etienne, qui était instituteur. Il nous enseignait d'une manière assez "désinvolte" pour l'époque, mais efficace quand même.. pour les autres élèves car, moi j'étais le dissipé de la classe, l'amuseur patenté, il en fallait un..ce fût moi ! Donc, je disais que celui qui faisait marrer les autres c'était moi, moi qui lançais des petites boulettes de buvard (rose) dans les stylos vide de leur cartouche, cela collait bien au tableau, sur les cahiers, dans les cheveux, sur les lunettes, bref un vrai régal ; sauf qu'un jour M Giovanoni me surprît, il voulut m'attraper pour me punir, mais l'ayant vu venir, je sortis en courant de la classe (qui était à côté de la menuiserie) et je partis sur la pelouse d'en face. Bien entendu il me rattrapa, me jeta à terre et me mit une de ces fessées dont on se souvient encore longtemps dans sa mémoire, bref que du bonheur ...maintenant dans le souvenir de gosse que j'étais.

Une autre petite pour la route :

A l'O.P. nous avions une équipe de hand ball en minime (et d'autres équipes bien sûr) Nous faisions des "déplacements" dans les communes avoisinantes, et un jour M Giovanoni (toujours lui) nous avait emmenés à Thieuloy Saint Antoine pour jouer contre eux. Je me souviens qu'il nous avait suivi en voiture (une Opel consul 315 je crois) car nous partions en car à l'époque. Je ne me souviens plus du résultat, ce dont je me souviens c'est que quelques uns d'entre nous étaient revenus dans sa voiture, ce qui était pour nous un rare privilège de la part d'un instituteur, et qu'ensuite chose encore plus rare, nous étions allés chez lui dans sa maison, avec son épouse, et qu'il nous avait donné des rafraîchissements et des gâteaux, nous étions aux anges. Pour info, il me semble qu'il y avait comme gamin ce jour là : Fouqueray Patrice, Estève Didier, Debloux Joel et moi-même. Un vrai moment de bonheur dans un univers clos.

Jean Claude Galicier : janvier 2005

Je me souviens...

Quelques anecdotes de mon passage à Cempuis entre 1933 et 1944.

Fabrication de fortune, par des Cempuisiens délurés, d'un poste à galène, sous les lits du dortoir "Nord-Sud". Nous essayions de capter des radios françaises ou étrangères durant l'occupation allemande. Nous fûmes surpris par le surveillant M Leroy qui nous confisqua notre création. Nous n'avons jamais su ce qu'elle est devenue !

Bataille de pois chiches pas cuits au réfectoire ; entre les garçons et les filles. Conclusion : punitions, privations de desserts, ramassage et nettoyage des dégâts pour les garçons (soit disant les plus indisciplinés ! j'en doute encore.)

Durant les grandes vacances, nous (les garçons) étions de service ; nous devions : soit nettoyer le cour de tennis, soit donner un coup de main au boulanger pour monter le pain dans les cuisines. Devinez ce que nous préférions ? Nous profitions du bref laps de temps passé dans le monte charge pour cacher sous notre chemise (avec risque de brûlure) le pain encore brûlant. Nous le partagions ensuite entre copains (!) Maintenant, je pense qu'il y a prescription !

Lorsque nous étions sur l'Île de Ré, je me souviens que Georges Tole avait été malade (comme un griffon) Il avait en effet dégusté du raisin sulfaté, en oubliant de le laver auparavant. Il s'en trouva bien puni . maux de ventre nécessitant un transport en civière à l'infirmerie. Je souhaite qu'il se souvienne de ces détails croustillants et navrants pour lui !

Afin d'ouvrir les salles de classe sous la marquise, nous avions fabriqué une clef à l'atelier. Cela nous permettait ensuite de filer dans le bois par les fenêtres. Notre surveillant, toujours le même, nous guettait patiemment avec l'espoir de nous surprendre et nous reconnaître. Mais nous étions astucieux, car, tout en courant, nous dissimulions notre tête sous notre capuchon ou notre tablier. Jamais nous ne fûmes reconnus !

En espérant que ces quelques souvenirs vous aient amusés et que certains anciens se rappelleront ces moments mirobolants. Je dis un grand bonjour à tous et vous encourage à envoyer vous aussi vos souvenirs de votre enfance passée à l'O.P.

26 mars 2005 - Robert Marchand.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche.
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins.
Ceux-là vivent, Seigneur ! les autres, je les plains.
Car de son vague ennui le néant les enivre,
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.
Inutiles, épars, ils traînent ici-bas
Le sombre accablement d'être en ne pensant pas.
Ils s'appellent vulgus, plebs, la tourbe, la foule.
Ils sont ce qui murmure, applaudit, siffle, coule,
Bat des mains, foule aux pieds, bâille, dit oui, dit non,
N'a jamais de figure et n'a jamais de nom ;
Troupeau qui va, revient, juge, absout, délibère,
Détruit, prêt à Marat comme prêt à Tibère,
Foule triste, joyeuse, habits dorés, bras nus,
Pêle-mêle, et poussée aux gouffres inconnus.
Ils sont les passants froids sans but, sans nœud, sans âge ;
Le bas du genre humain qui s'écroule en nuage ;
Ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on ne compte pas,
Ceux qui perdent les mots, les volontés, les pas.
L'ombre obscure autour d'eux se prolonge et recule ;
Ils n'ont du plein midi qu'un lointain crépuscule,
Car, jetant au hasard les cris, les voix, le bruit,
Ils errent près du bord sinistre de la nuit.

Quoi ! ne point aimer ! suivre une morne carrière
Sans un songe en avant, sans un deuil en arrière,
Quoi ! marcher devant soi sans savoir où l'on va,
Rire de Jupiter sans croire à Jéhova,
Regarder sans respect l'astre, la fleur, la femme,
Toujours vouloir le corps, ne jamais chercher l'âme,
Pour de vains résultats faire de vains efforts,
N'attendre rien d'en haut ! ciel ! oublier les morts !
Oh non, je ne suis point de ceux-là ! grands, prospères,
Fiers, puissants, ou cachés dans d'immondes repaires,
Je les fuis, et je crains leurs sentiers détestés ;
Et j'aimerais mieux être, ô fourmis des cités,
Tourbe, foule, hommes faux, cœurs morts, races déchues,
Un arbre dans les bois qu'une âme en vos cohues !

Victor Hugo (1802-1885) Recueil : Les châtiments

Poésie proposée par René Prosper.

Quel bonheur !

Dimanche 20 mars, 8h00 du matin, je marche d'un pas alerte vers ma gare de banlieue. La sonnerie de mon téléphone retentit ! Qui peut m'appeler un dimanche à cette heure précoce ?
« Bonjour Guy », je reconnais la voix de Jean ; nous avons rendez-vous à 8h30 ! Je crains un instant qu'il n'ait un empêchement, qu'il ne puisse participer et animer notre sortie ! Pourtant lorsque nous nous sommes vus hier tout était OK !
« Je suis à la gare depuis un quart d'heure, on se retrouve au lieu convenu ». Jean animateur de la sortie de ce dimanche est un peu anxieux et, comme tous les anxieux, il a besoin d'agir : réveillé au petit jour, il n'a pas pu attendre et le voilà avec une heure d'avance à se ronger d'inquiétude "est-ce que les quelques membres du Comité -deux- qui lui ont dit qu'ils seraient là sont bien sur le chemin ? " Le voilà rassuré, moi aussi. Nous serons au moins deux.
A 8h25, Irénée nous rejoint ; jusqu'à la dernière seconde nous attendons un ou plusieurs éventuels participants, qui, la journée promettant d'être belle, se seraient décidés au dernier moment ! Que dalle ! Nous ne serons que trois !
Même Bernard T, joyeux drille, n'a pu venir ! Et vous, qui à chaque fois que nous vous en parlons êtes transportés par un enthousiasme étonnant à l'idée d'une randonnée entre amis Cempuisiens, pourquoi n'êtes-vous pas venus ? Le temps était on ne peut plus favorable, l'avis de sortie paru il y a deux mois vous a laissé largement le temps de vous organiser ! Qu'est devenu votre enthousiasme ? Tant pis, nous ferons sans vous, car nous comptons bien réitérer ces sorties, mais qu'est-ce que vous avez raté !
Arrivé à l'Isle Adam, notre petit groupe éprouve sa première surprise : Jean Claude nous attend ; il est venu, braillant et délirant de joie, à bride abattue sur son bolide débridé à deux roues. (!!! Je ressens encore les effets d'un excès dominical d'oxygène sans doute !!!). Un bon café avant le départ, Jean Claude peut ainsi confier casque, gants et autres accoutrements de motards au cafetier sympa.
Rapidement nous quittons la ville et nous retrouvons dans les bois. Une bonne heure plus tard, nous arrivons à Nesle la Vallée où nous effectuons une pause ; les vestes et les chandails sont ôtés tant la température se montre clémente. Petit arrêt à la boulangerie du village, qui selon Jean, fait du pain à se damner ! (j'exagère un peu, il a dit qu'il était bon tout simplement, mais les conséquences de l'excès d'oxygène sont encore présentes !), nous en profitons pour prendre quelques pâtisseries qui feront notre joie tout à l'heure. Jean-Claude à la bonne idée d'aller acheter une bouteille de bon vin en prévision du pique-nique à venir. Nous quittons Nesle sans nous hâter, nous avons le temps, nous musardons le long du petit cours d'eau qui, tout comme nous, file vers l'Oise sans se presser. Jean nous fait observer qu'il a la sensation de quitter une ville de vacances ! c'est un sentiment que nous partageons. Vers 13h00 nous faisons une "halte restauration" ; deux jeunes femmes avec qui nous avions bavardé en quittant Nesle se joignent à nous (je sens bien que certains commencent à regretter...) ; échanges de boissons fermentées, de fruits, biscuits précèdent des bavardages divers.
La nuit tombe, il nous faut repartir, (mais non, je rigole). Bois et plaines se succèdent jusqu'aux alentours d'Auvers ; le lieu s'y prêtant, nous échangeons nos appréciations sur la peinture en général, et celle de Vincent Van Gogh en particulier. Jean-Claude n'est jamais allé au cimetière d'Auvers où reposent Vincent Van Gogh et son frère Théo, nous nous y rendons.
Après un petit tour dans la ville, fort agréable, nous rejoignons la gare. Jean-Claude nous quitte afin d'aller récupérer son bolide bondissant...vous connaissez la suite. Jean, Irénée et moi prenons le train vers Paris où nous nous quittons après nous être promis de renouveler ces instants de pur bonheur.
Au terme de notre randonnée, Irénée nous fit remarquer sur un ton "malicieux" que ce n'étaient pas la Seine qui coulait dans la vallée, comme Jean et moi le répétions à loisir depuis le matin, mais l'Oise ! Et oui, Auvers sur Oise, ça coule pourtant de source !!!

23 mars 2005 - Guy Hachour.

Quel plaisir !

Samedi 2 avril, la journée promet d'être belle ; le soleil, avare ces derniers jours, doit, selon les prévisions météorologiques, briller sans compter.
Le départ de notre promenade est prévu à 10h00 précise ; quelques sociétaires m'ont prévenu de leur participation. J'avoue, compte tenu des sorties précédentes, que je n'attendais pas autant de participants. Hélas, Irénée Conjat ne pourra pas venir, il a chuté quelques jours auparavant et l'un de ses genoux a crié "grâce".
Un petit groupe s'est déjà formé lorsque je parviens au lieu de rendez-vous, sont présents : Gérard Arnoldy et son épouse, Viviane, Delphine et Bernard Triquet, ma compagne Danielle Rochet, Ange Filoreau le petit nouveau de l'association, Edith une camarade croisée lors d'une sortie précédente et moi-même ; soit 9 promeneurs. Nous nous dirigeons rapidement vers l'escalier menant à "la coulée verte". Les discussions ont promptement démarré (nous ne verrons pas grand chose des alentours, tant nous sommes bavards) ; je présente brièvement notre association à Edith, très intéressée par notre démarche. Ange me conte ses péripéties après sa sortie de l'O.P. C'est étrange comme, à des années ou des décennies d'intervalle, les parcours des anciens ou plutôt les sensations ressenties sont analogues, les difficultés identiques. Je suis étonné aussi, qu'à sa sortie de l'O.P. en 70 / 71, Ange n'ait pas été contacté par l'association !!! C'est également ce qui m'était arrivé ; il faut croire que les gamins sortis prématurément ne présentait guère d'intérêt pour l'association (je sais que je vais encore me faire des amis...) alors que nous avions tant besoin si non d'être aidés tout au moins d'être épaulés. Je n'ignore pas combien il est difficile de faire vivre, sur son temps libre et quelques fois au détriment de ses proches, une association. Mais il faut peut-être voir là, la désaffection des plus jeunes anciens, pour notre association !!! Je ne crois pas avoir vu dans les anciens bulletins la trace d'un début de réflexion et encore moins d'un débat à ce sujet.
Mais bon, revenons à cette belle journée. Notre groupe marche d'un pas alerte et rapidement, trop rapidement, nous atteignons la limite de notre parcours ; il n'est que 10h45 ! un retour immédiat vers Bastille n'est guère intéressant, Edith propose que nous continuions dans le bois de Vincennes (Edith s'est intégrée d'une façon saisissante à notre groupe, discutant avec les uns et les autres avec aisance et naturel), cette idée fait l'unanimité, nous continuons ; Edith suggère que nous déjeunions ailleurs qu'à Bastille où les estaminets ne sont guère fameux. Ange surenchérit : apéritif chez lui à Montreuil et déjeuner dans un estaminet qu'il fréquente. Nous prenons donc la direction de Montreuil ; Michèle, Sean, Astride, respectivement femme, fils et fille d'Ange, nous reçoivent chaleureusement. Conscients de 'déranger' un peu, nous nous faisons discrets au début mais sommes rapidement repris par notre naturel et reprenons nos passionnés et passionnants échanges. Nous quittons Michèle, Sean et Astride qui ne peuvent déjeuner avec nous, dommage, ils sont vraiment très sympathiques, merci à eux de leur accueil.
Je vous passe les détails du déjeuner.
Vous savez comment sont les Cempuisiens, une fois ensemble ils ne veulent plus se séparer ! Gérard et son épouse sont contraints de nous quitter, nous reprenons à sept le chemin inverse en direction de Bastille. En cheminant par les petites rues de Montreuil, Viviane et Bernard nous font passer sur les lieux de leur enfance, lorsqu'il venaient en vacances. Seul un mur et une petite maison subsistent, ici aussi le temps à fait son œuvre...Leur émotion est visible tant elle est intense, les souvenirs sont intacts ; Viviane a du mal à repartir, elle voudrait en voir davantage, toute seule une autre fois peut-être ?
Le groupe se disloque lentement au gré des stations de métro. Nous sommes encore quatre à l'arrivée. Notre ami Bernard ne veut pas que nous nous quittions sans faire une "pause mousse" ; nous avons peine à trouver quatre places tant les terrasses des cafés sont encombrées de touristes et de promeneurs assoiffés. Ce n'est qu'à dix huit heures passées que nous nous séparerons, émerveillés par cette journée riche de nos échanges, riche en émotion, riche par son humanité. Merci à tous les acteurs de ce qui ne fut pas "du cinéma".

03 avril 2005 - Guy Hachour.

Dimanche 20 mars, première randonnée pédestre de l'année

Depuis deux ou trois jours les prévisions météo annoncent du beau temps pour ce dimanche 20 mars Guy et moi, sommes contents car nous espérons pour cette première randonnée, un nombre assez important de participants.

L'heure de rendez de vous est fixée à 8h30 à la gare Saint-Lazare pour un train en partance vers Pontoise à 8h44 Je pense que l'heure n'est pas trop matinale et que la gare Saint-Lazare est très facile d'accès. Un peu anxieux pour cette première manifestation Cempuisienne je m'accorde une large marge d'avance sur l'heure de notre rendez-vous. A huit heures tapantes me voila déambulant dans cette immense gare Je suis plein d'enthousiasme car le temps est super, j'ai la forme et suis persuadé que notre groupe gardera un très bon souvenir de cette promenade. A 8 heures dans cette gare, c'est la détente, les gens sont moins stressés que les jours de la semaine, des groupes de randonneurs se forment autour de leurs animateurs dans la bonne humeur, les couples sont plus coquettement vêtus et une atmosphère de vacances flotte dans l'air.

J'ai le temps, donc je flâne. Quelle organisation notre SNCF, tous ces hommes et femmes qui travaillent le dimanche pour notre plaisir, ces trains qui arrivent et partent à des heures précises, sans désordre, cela relève presque de la magie tant le système est bien huilé. 8h25, Guy arrive venant du train de Bezons, nous avons juste le temps de nous donner le bonjour que notre ami Irénée vient à notre rencontre Après quelques échanges de bonnes paroles nous nous dirigeons vers le quai n°15, lieu de notre rendez-vous. 8h35, personne ! Un petit doute. Très optimiste je suis persuadé qu'au dernier moment je vais voir trois ou quatre Cempuisiens arriver en courrant pour se joindrent à nous. 8h40, il est temps de nous installer dans le train, un dernier regard d'espoir sur le quai, mais Sœur Anne je ne vois rien venir, dommage !

10 heures nous arrivons à Parmain/Nesle-la-vallée. A notre descente du train, agréable surprise, notre ami Jean Claude Galicier nous y attend. Bravo à Jean Claude, il a pris sa moto à Dourdan pour nous rejoindre dans le Vexin Nous voilà unis comme les quatre mousquetaires pour notre randonnée. Il fait un temps magnifique, 20°C, le ciel est bleu, et cette journée s'annonce sous les meilleurs auspices, nous progressons par des sentiers bordés de champs où la végétation naissante nous annonce que le printemps est bien au rendez-vous.

L'allure de notre groupe est très raisonnable, notre devise pour cette journée est "Cool ! Cool ! Cool ! " D'ailleurs, nous ménagerons notre doyen de la rando : Irénée et ses « 81 printemps ».

Quel plaisir ! L'espace nous appartient, nous sommes peu nombreux à marcher, l'air des grands espaces nous ragaillardit. Vers 11h30, nous arrivons à Nesle la vallée, petit village en longueur pourvue d'une église du XVème siècle. Deux boulangeries pâtisseries renommées dans les environs pour la qualité de leur pain et de leurs gâteaux font notre bonheur. Nous faisons provisions de bon pain de campagne et de gâteaux, et reprenons notre chemin. Au cours de notre marche nous rencontrons deux charmantes jeunes femmes qui accepteront avec plaisir de déjeuner avec nous. Avant de prendre notre repas sorti du sac l'une des deux jeunes femmes nous offrira en apéritif un vin de pêche maison ; qui, mes amis me fait aujourd'hui encore saliver, n'étant pas ingrats devant un tel comportement nous n'hésiterons pas à partager nos desserts avec elles.

Nous terminerons notre randonnée au pas de sénateur. Cette journée empreinte de douceur fut un émerveillement. Nous écourterons le trajet prévu, la fatigue commençant à peser sur nos jambes et reprendrons le train à Auvers/Oise, après un passage au cimetière où sont enterrés Théo et Vincent Van Gogh.

Ce fut un essai réussi pour la beauté du parcours, si nous avions été un peu plus nombreux nous aurions été comblés, mais c'était une première.

Jean Saidi avril 2005

Retour aux sources.

Guy Hachour organisant une rando le 2 avril (coulée verte : départ de bastille) j'y suis allé, histoire de voir quelle tête pouvait avoir un Cempuisien. ! (je suis déçu, ils n'ont rien d'extra-terrestre.)
J'étais un peu en retard ; Son rancard n'était pas très bien signalé ce qui fait que j'ai eu du mal à les retrouver. Enfin j'ai fini par apercevoir un petit groupe composé de huit personnes qui attendaient, mais pas exactement à l'endroit que je pensais.
Etant donné que certains avaient un petit sac sur le dos je me suis approché d'eux d'un pas hésitant ? (On ne sait jamais ça mord peut-être).
J'avais préparé dans ma tête une quelconque manière de me présenter ?...mais, en m'approchant d'eux je n'arrivais pas à sortir un son de ma bouche !
L'un d'entre eux m'a demandé : " c'est pour la rando ?... "
" euh...« je pensais dans ma tête » : des rancards de rando y'en à des tonnes à Paris !
Qui êtes vous !... "Cempuisien.com" (sœur sourire !) " Présentations"
Cinq minutes plus tard nous partions et les conversations allaient bon train.
Passant de l'un à l'autre des participants, j'ai eu à peine le temps d'apprécier le paysage tellement nous étions plongés dans nos conversations (la coulée verte est superbe). De fil en aiguille nous nous sommes retrouvés au bois de Vincennes sur les coups de 11h30. Chemin faisant nous décidâmes de faire pose à bonne table, (bon chic, bonne chair et pas cher).
Comme il faisait un temps magnifique et que nous étions près de Montreuil, je leur propose de pousser jusque là et de se sustenter dans quelque gargote de mon fief.
De là, marche et chaleur aidant, à nous donner grande pépie, nous convenons de continuer nos conversations autour d'une bonne bouteille bien gouleyante et rafraîchissante "à boire tavernier, du bon et prestement !."
Nous sommes donc passé chez moi boire un petit kir (bien rafraîchissant ma foi).
Ensuite nous avons continué nos conversations autour d'une bonne table de la rue piétonne.
Repus de bons mets et de conversations nous avons pris le chemin du retour. Bernard et sa sœur voulaient passer voir leur maison d'enfance quelques rues plus loin, nous y sommes allés puisque c'était sur le chemin. Derrière la grille il ne restait que les HLM qui ont été construites à la place.
Le groupe se disloque au fil de notre retour.
A quatre nous arrivons à Bastille et décidons de prendre un dernier verre ensemble ;
Les terrasses sont bondées. Il se fait tard, je rentre chez moi et, comme il fait beau, je refais le chemin en sens inverse ravi d'avoir passé une superbe journée avec des gens qu'il me sera bien agréable de revoir avec grand plaisir.
De retour chez moi, vanné mais heureux, j'ai une petite pensée pour tous ceux qui se démènent comme de pauvres diables pour maintenir une association à flot : ils rament, ils écopent mais tiennent tant bien que mal le cap.
Grâce à eux j'ai passé une superbe journée.
Qui d'autre qu'un Cempuisien pourrait comprendre un Cempuisien !

Ange Filoreau 08 avril 2005

∮ ∮ ∯ ∯ ∰ ∰ ∯ ∯ ∮ ∮

Plein ciel.

Lorsque je suis fatigué des murs, du ciment, des étroitesses de la ville, je cherche un morceau de terrasse, un coin de balcon où je puis m'allonger sur le dos.
Aussitôt je suis en plein ciel, parmi la lente dérive des nuages, dans le déploiement du bleu infini.
Bientôt, ivre d'immensité, je dois me retenir au sol pour ne pas m'envoler. Ah, quel bonheur !

Albert Memmi.

   Promenons-nous dans les bois   

La sortie du deux avril (coulée verte) a connu un franc succès, tant par le nombre de participants que par l'ambiance chaleureuse et la qualité des échanges. Ce dernier point me semble primordial, on ne sort pas pour sortir, chacun pourrait le faire individuellement sans organisation particulière ; Cempuisiens ou amis, nous nous retrouvons car nous savons que les échanges seront enrichissants, passionnants.

Avec le même enthousiasme, je vous propose d'autres « sorties rencontres ».

La première en juillet, en forêt de Fontainebleau Elle se déroulera soit le 9, soit le 16, soit le 23. La date et l'horaire exact de départ ne sont pas encore déterminés ; aussi, l'inscription est obligatoire au plus tard la veille. Par téléphone, je vous indiquerais, la date retenue, le lieu et l'horaire de rendez-vous.

La deuxième en août, en forêt de Saint-Germain. Elle se déroulera le 6, le 13 ou le 20, dans les mêmes conditions que précédemment.

Pour ces deux sorties, l'itinéraire se déterminera en fonction des souhaits des présents (inutile de prévoir 25 km si parmi nous certains ont des capacités moindres, nous nous calerons sur l'aptitude la moins élevée.)

La troisième le 10 septembre, toujours en forêt de Saint Germain, avec pour objet : la cueillette de mûres. Le rendez-vous est fixé à la gare d'Achères grand Cormier (ligne A du RER, direction Poissy ou ligne de Poissy au départ de Paris Saint Lazare), en début d'après midi, l'horaire exact pourra vous être communiqué jusqu'à la veille. Inscription obligatoire. Il vous faudra prévoir :

Vêtements à manches longues, chaussures montantes (oui, je le précise car il m'est arrivé d'en voir "débouler" en Tong !), bâton ou canne, récipients hermétiques type Tuperware (!), en prévoir plusieurs d'une contenance globale de 2 à 3 litres, un grand pot de crème fraîche vide (je vous expliquerai pourquoi le moment venu), de l'eau et puis alcool et bandages pour panser les blessures (mais non ! c'est pour rire, on tranchera les membres blessés). Prévoyez également à la maison, sucre et pots pour confitures, tartes ou tourtes, crumbles ou compotes.....

Je connais bien les coins à mûres pour les fréquenter depuis 10 ans, la récolte est assurée à moins que, RTT oblige, un groupe soit passé la veille ou encore que les conditions climatiques aient été particulièrement mauvaises. Je ferai une reconnaissance 2 ou 3 jours avant pour voir !

Dès qu'elles seront fixées de manière définitive, les renseignements concernant ces sorties figureront sur la page d'accueil du site Internet.

Dans le même esprit, j'imagine que Vous, qui organisez, sorties, pique-nique, fêtes que sais-je encore, baptêmes, mariages et autres réjouissances, verriez peut être quelque agrément à faire partager vos joies à d'autres Cempuisiens ou amis ? Ceci est possible. Voici comment nous pourrions procéder avec l'aide de notre site :

Huit jours minimum avant l'événement, vous m'envoyez par écrit (ou mieux par email) les renseignements nécessaires - date – lieu – horaire - nature de l'événement - nom de l'organisateur avec n° de téléphone et deux ou trois lignes de littérature ; j'insère votre message sur la page d'accueil du site, les intéressés vous contactent. Bien sûr me direz vous : seuls les internautes pourront avoir accès à l'information et les non-Cempuisiens aussi ! il faut compter, dans le premier cas, sur le "bouche à oreilles" et dans le second, rien ne vous empêchera de me contacter afin de vous assurer qu'il s'agit bien de sociétaires, d'anciens ou d'amis qui souhaitent participer à votre fête ! il conviendra donc de ne dévoiler l'adresse exacte que par téléphone.

Qu'en pensez-vous ? S'agit-il selon vous d'une idée intéressante et réaliste à développer ?

Guy Hachour 10 avril 2005

Liste des lots (connus le 14 avril 2005) offerts pour la tombola :

Le Blevec Roger	3 moulages Egyptiens
Galicier Jean-Claude	2 montres quartz
Triquet Bernard	1 montre
Fourrier Alain	1 lampe poupée
Léonard Roland	1 lecteur DVD-Divx, 1 stylo Mont Blanc, 3 autres beaux stylos
	1 lecteur Cd - radio, 15 portes-monnaie, 1 montre homme, 1 calculette, des stylos.....
Barberi Viviane	1 voiture miniature
Conjat Irénée	1 perceuse
Hachour Guy	1 bouteille de vin, 1 Divx garni pour le gagnant du lecteur Divx
Marchand Jeannine Robert	400 euros en lots, 4 livres
Gareau Danièle	2 sacs à main, 1 briquet
Salmon Louise	1 parfum femme, 1 jeu de tarot, 1 coffret de jeux
Masse Nicole et Serge	livres, bijoux de fantaisie
Grappey Roger	2 cafetières électriques
Saidi Jean	1 mixer de cuisine
Bonin Gisèle	porte-clefs
COMITE	1 radio réveil
COMITE	1 radio de poche
COMITE	1 calculatrice

On ne peut pas dire que notre demande parue dans le bulletin n° 197 est connu un franc succès, puisque sept sociétaires seulement, non-membres du Comité, y ont répondu. En revanche, notons la générosité de ces donateurs, pour n'en citer que deux : 400 euros pour "les Marchand", et un énorme sac de bijoux, certes de fantaisie mais tout de même, pour "les Masse". Bon, nous ne sommes que le 11 avril, d'autres lots peuvent encore nous parvenir, mais je dois mettre un terme à ce bulletin puisque j'ai promis d'en donner les feuillets intérieurs, pour tirage, à Danièle le 16 avril. La liste des lots, elle, sera close le 20 avril, date à laquelle Jean et moi constituerons les deux ensembles de la tombola.

Guy Hachour 11 avril 2005.



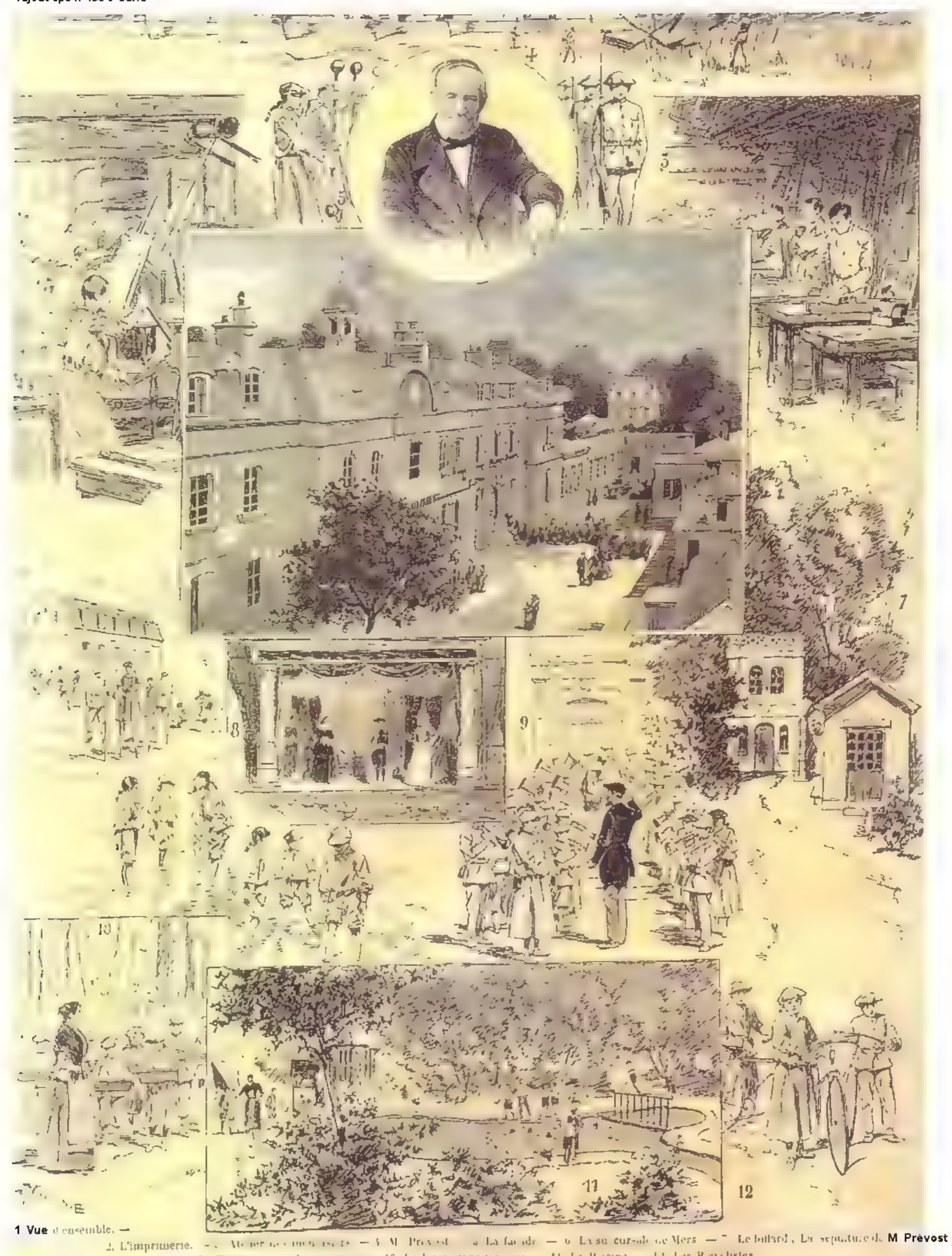
Inculture ?

J'entends souvent mes compatriotes se gausser du niveau d'inculture de nos amis américains...Il est vrai qu'il y a une certaine fierté à être né au pays de Descartes, Pascal, Montaigne, Rabelais, Calvin, Diderot, Montesquieu, Beaumarchais, Lavoisier, Rodin, Gauguin, Debussy, Ravel...Qu'ont en commun ces grands hommes ? Réponse : aucun ne figure dans la liste des « 100 plus grands Français de tous les temps », découverte sur une chaîne de service public lundi soir. Par contre, on y trouve en bonne place Claude François, Dalida, Michel Drucker, Léon Zitrone, Johnny Halliday, Alain Delon, Michel Sardou, Tino Rossi, Brigitte Bardot, Raymond Poulidor, Michel Platini et Zinédine Zidane. Bravo à tous !

Louis Dunoyer Courrier des lecteurs de Télérama du 23 mars 2005.

On ne peut en effet qu'être surpris par la composition de cette liste, dans laquelle de surcroît ne figure aucun des 8 Français "prix Nobel de la paix ".

rajout cps n°198 5°série



1 Vue d'ensemble. — 2. L'imprimerie. — 3. Atelier [illegible] — 4. M. Prévost. — 5. La façade. — 6. La succursale de Mers. — 7. Le billard. La sépulture de M Prévost. 8. Le Th[illegible] — 9. La musique. — 10. La lecture dans les bois. — 11. La Piscine. — 12. Les Bicyclistes.

L'ORPHELINAT PRÉVOST A CEMPUIS. — (Dessin de M. Moulignié, notre envoyé spécial.)

cps n°198 5°série
rajout p.1

Numéro 46 (cps 1ère série) Octobre-Novembre 1905.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DE
L'ORPHELINAT PREVOST
à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :
20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade A. LEMARCHAND, 66, rue des Boulets, Paris (11e).



FÊTE DU 25ME ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE L'ORPHELINAT
Sous la Présidence de M. Léon BARBIER
Président du Conseil général de la Seine.

PROGRAMME

1 ***Départ*** de Paris, Gare du Nord, par l'express de 8 h. du matin.
2 ***Arrivée*** à Grandvilliers vers 10 heures.
3 ***Arrivée*** à l'Orphelinat Prevost à Cempuis, vers 10 h. 1/2.
4 ***Réception*** des Invités officiels dans la Cour d'Honneur.
Exécution de la Marseillaise, par la Fanfare.
5 ***Visite*** au Tombeau de M. Prevost.
6 ***Visite*** de l'Orphelinat.
7 ***Banquet*** à 11 h. 1/2.
8 **Fête officielle et publique, à 1 h. 1/2.**
A ***Ballet des Moissonneurs***, exécuté par 8 jeunes filles et 8 jeunes garçons sur le terre-plein des jeux en plein air.
B ***Matinée dans la Salle des Fêtes***
Sous la Présidence de
M. Léon BARBIER,
Président du Conseil général de la Seine.
C **Programme de la Matinée.**
Garde-à-Vous, pas redoublé......... PIVET
par la Fanfare.

Discours.

Les Tyroliens, chœur................ A. ARNAUD
Leçons de Boxe, par les Élèves des Cours professionnels.
Adagio de la Symphonie écossaise MENDELSSOHN
pour deux trombones et piano, par J. Rochut, 1er prix du Conservatoire, ancien élève de l'Orphelinat ; Marin, trombone-solo au 21e régiment d'infanterie coloniale, ancien élève de l'Orphelinat, et M. Moreau, pianiste.
Les Grand'Mères (Scène lyrique).... E. GOUGET
par Mlles Cécile Thibaron et Rachel Caen, élèves des Cours élémentaires.
Hymne à la nuit, chœur........... RAMEAU
La Grotte de Calypso, fantaisie..... AMOURDEDIEU
par la Fanfare.
Fantaisie d'Armes, par les Élèves des Cours professionnels.
Sonate pathétique, solo de trombone. BEETHOVEN
par J. Rochut, 1er prix du Conservatoire.
L'Écheveau de Fil, chœur.......... LÉO DELIBES

LE CUVIER
(Farce du XVe Siècle.)
Fouilléron (*Jacquette*), Marringer (*Jacquinette*), Rouyer (*Jacquinot*).

Menuet .... CH. DELON
par la Fanfare.
9 A 4 h. 1/2. ***Départ*** des Invités officiels par le train spécial de 5 heures.
10 Jeux dans le parc et goûter des enfants.
11 8 h. 1/2. ***Illuminations.***



ANNIVERSAIRE !

C'était le 1er octobre. Nous étions quelques-uns, une dizaine, qui attendions impatiemment 6 h. 10 pour prendre le train qui devait nous mener à Grandvilliers.

L'heure approchait et notre impatience devenait plus fébrile, car le camarade Jeannin, qui devait nous remettre nos billets, s'était attardé dans un lit moelleux sans doute, si moelleux qu'il en oublia l'heure, le monstre ! Pendant que nous faisions le « pied de grue » dans la salle des Pas-Perdus, il était, je le parie, dans des rêves roses, où il voyait en lointaine perspective quelque festin joyeux se dessiner. Bientôt cependant il se réveille et... s'aperçoit que l'aiguille a tourné trop vite, que ses camarades ont manqué le train. Qui trop embrasse... manque le train !

Une heure, deux heures passent ; après des démêlés insensés avec les autorités de la Compagnie et une intervention... pacifique des Conseillers, on nous autorise à prendre le train spécial du Conseil général.

Ouf ! Ça y est et ce n'est pas trop tôt, nous écrions-nous quand le chef du train, par un coup de sifflet strident, donne le signal du départ. A vrai dire, Jeannin nous a rendu service en nous faisant manquer le précédent, car à la place de banquettes en noyau de pêche, nous nous prélassons sur des coussins tout comme de grands... seigneurs.

Cette fois nous sommes plus nombreux, car les « officiels » nous ont joints et c'est une vingtaine d'anciens qui se trouvent réunis.

Cependant nos aventures n'étaient pas terminées. Après Beauvais, nous nous réjouissons d'approcher si vite de Grandvilliers, et le train, qui est superbe d'allure, dépasse Fontaine-Lavaganne, Grez-Gaudechard et... Grandvilliers, pour venir s'échouer à Abancourt, à la grande surprise et au grand désappointement de tous ces Messieurs. Quelle tête mes amis et moi nous faisions ! Quelle guigne nous poursuivait donc ce jour-là !

Bientôt cependant nous reprenons le dessus et c'est en causant que nous attendons le train qui nous ramènera à Grandvilliers. Cependant, il y a un point noir à l'horizon, et M. Grébauval, qui l'aperçoit, s'écrie : « Oui, mais le déjeûner va être froid ! » ; se reprenant tout de suite, il ajoute, consolé : « On abrègera les discours ! » Et tous ces Messieurs d'opiner de la tête.

Enfin Grandvilliers ! s'écrient les employés, et tout le monde de descendre du train spécial, qui a mis près de quatre heures pour nous amener. Vous dirai-je ce qui nous a valu ce contre-temps fâcheux ? Eh bien, on n'avait oublié qu'une chose : prévenir le mécanicien !... Pends-toi Florian !

Des voitures nous attendent, et nous mènent au grand trot vers l'établissement. Un quart d'heure de route et, entre une double haie de pompiers en grande tenue, nous faisons une entrée triomphale.

M. Fourault est là qui nous conduit, et présente à tous ces Messieurs, les jeunes enfants de Cempuis.

Tout de suite, car le temps presse — le déjeûner ! — nous allons rendre visite à ce bon M. Prevost. La musique nous précède et joue des airs funèbres. La visite étant terminée les gargantuas, qui sentent leurs estomacs gémirent, se dirigent vers la salle du banquet.

D'autres, et je suis de ceux-là, non officiels, ont leur table (?) mise à part au bâtiment nord.

Inutile, n'est-ce pas de décrire les agapes que nous fîmes, inutile aussi de donner le menu de ce joyeux festin. Hors-d'œuvre, entrées, rôtis, desserts variés, tout cela accompagné de la traditionnelle coupe de champagne, défila sous les yeux attendris des joyeux convives. Il n'y manqua même pas des cigares !

Puis on discourut. D'abord M. Barbier, président du Conseil général, et M. Grébauval, président de la Commission administrative de Cempuis. Notre camarade Loiseau répondit au nom de l'Amicale : il remercia le Conseil général de la bienveillance qu'il avait toujours montré envers l'établissement.

Tout le monde se dirigea alors vers le théâtre. Avant d'entrer, M. Taupin nous fit assister à un joli ballet dansé par des jeunes garçons et filles, ballet très réussi, ma foi, et tout à l'honneur de notre ancien professeur de gymnastique. Une petite critique seulement, que j'ai faite à M. Taupin : le ballet aurait gagné à être accompagné de musique.

Le gymnase est aussitôt après envahi et la représentation commence. Auparavant, M. Barbier prononce un discours très applaudi où il retrace la vie de l'Orphelinat Prevost, où il dit toutes les bienveillances de l'Assemblée qu'il représente. Il termine en rappelant le dévouement que tous doivent apporter à la France et à la République.

M. Grébauval parle à son tour. Il lit d'abord une lettre de M. Buisson, absent. Lui aussi fait l'historique de l'établissement. Il évoque la mémoire des disparus, Aristide Rey, Ernest Rousselle. Puis il passe aux vivants et félicite MM. Bassinet, Faillet, l'ancien président de la Commission. Ensuite il trace les luttes soutenues contre les adversaires, et loue le courage des directeurs : « Le plus connu, dit-il, n'est pas là aujourd'hui. Je le regrette, car nous l'avons défendu..... Il fut à l'origine l'homme de foi et de courage néces-

saire pour la fondation d'une maison comme celle-ci.

« Elle a soulevé bien des critiques.

« Peu nous importe ! Quand il s'agit de créer une institution semblable, il ne faut pas des esprits semblables aux bœufs lourds et lents qui creusent le sillon méthodiquement, mais des audacieux qui foncent sur l'obstacle et qui le culbutent.

« En votre nom à tous, au nom des anciens élèves, je félicite Robin, disparu de Cempuis, dont le souvenir restera entier dans cette maison. »

Il félicite également tous ceux qui, depuis, très courageusement, ont fait leur devoir.

Mais l'heure s'avance et les enfants attendent avec impatience que leurs camarades entrent en scène.

Chœurs, fanfare, gymnastique, tout y passe. Et notre ami Joannès, dans son immortelle gloire, (presque comme celle de nos aïeux), rehausse avec éclat cette charmante soirée. Son pupille (?) Marin, accompagne le « Maître », et, sans l'égaler, le seconde bien. Mes compliments à tous deux.

Je n'énumérerai pas ce qu'ont fait nos jeunes camarades petits et grands. Ils ont été charmants, d'un entrain endiablé et ont bien mérité le goûter qu'on leur offrit après notre départ.

De plus en plus l'heure s'avance et il faut songer à quitter l'établissement. En longue file nous regagnons la porte. Comme à l'arrivée, les pompiers font la haie et M. Barbier félicite le lieutenant Dupuis, de la belle tenue de ses hommes. Celui-ci satisfait, remercie avec un bon sourire.

Le signal du départ est sonné, et les voitures, au trot des chevaux, nous mènent vers la gare. Quelques anciens sont restés.

Le train spécial nous attend ; nous regagnons nos places et celui-ci s'ébranle. Cette fois on a donné l'ordre au mécanicien de s'arrêter à Paris.

Et en effet nous n'allons pas plus loin. Chacun de son côté regagne sa demeure, content de sa journée.

Avec quelques camarades nous rentrons chez nous. Comme je leur demande leur impression, l'un d'eux, un farceur, je vous l'assure, me dit dans le tuyau de l'oreille :

— Tu sais au 50e anniversaire, tâche d'être officiel.

— Pourquoi, lui dis-je ?

— On déjeûne bien avec les Conseillers !

J'en étais dès lors persuadé.

POULLOT.



FÊTE DU 25me ANNIVERSAIRE

Il y a vingt-cinq ans, après un long procès, le département de la Seine entrait en possession d'une magnifique propriété et de vastes bâtiments que M. Prevost, un généreux philanthrope, lui léguait et il y installait l'Orphelinat qui nous abrite.

A cette occasion, nous célébrâmes, le dimanche 1er octobre 1905, la fête du *25me Anniversaire de l'Orphelinat Prevost.*

Plus d'une semaine à l'avance nous avions travaillé avec ardeur aux préparatifs de cette grande journée : nous avions voulu que notre chère maison revêtît son costume de fête. Tour à tour, peintres ou décorateurs, tous petits et grands, à qui mieux mieux, nous avions frotté, lavé, peint nos classes, nos ateliers, nos réfectoires et nos dortoirs ; tapissé notre gymnase de verdure et de fleurs ; converti nos ateliers de couture et de corset en une splendide salle de banquet décorée avec le plus grand soin par de belles tentures et de gracieuses branches de verdure.

Les drapeaux tricolores flottaient sur tous les bâtiments, les lanternes vénitiennes se balançaient à toutes les fenêtres et leurs balancements multicolores jetaient une note vive et gaie sur tous les murs.

A 10 heures du matin, nous prenons place dans la cour d'honneur, la fanfare parallèlement au bâtiment des filles, les autres classes, maîtres en tête, alignées à droite et à gauche. Les pompiers du pays se sont joints à nous et forment la haie d'honneur des deux côtés de la porte principale. Le temps s'éclaircit et le soleil vient, par moments, frapper casques et instruments qui scintillent de mille feux.

Nous sommes émus : à chaque bruit d'une voiture qui roule, notre cœur se serre... Mais les bruits s'éloignent... Encore une fausse alerte !... Et pourtant le temps passe. Hélas ! le train a passé, lui aussi. Par suite d'un ordre mal exécuté, l'express qui devait s'arrêter à 10 heures à Grandvilliers, brûle la station et emporte, dans sa course rapide, les invités officiels vers le Tréport. Il leur faudra aller jusqu'à Abancourt, pour nous revenir ensuite par le train de 11 h. 25.

Enfin il est 11 h. 45. Nous avons reformé les rangs. Bientôt un mot passe au milieu de nous, avec un frisson :

« Les voilà ! » Et le cortège officiel fait son entrée aux sons vibrants de *la Marseillaise.*

M. le Directeur de l'Orphelinat s'avance audevant des nouveaux arrivés. Il leur souhaite la bienvenue, les remercie de l'honneur qu'ils nous font de venir se joindre à nous en ce beau jour, et nous présente, classe par classe, expliquant ce

qu'ici on fait pour nous depuis le jour où le Conseil général de la Seine nous envoie, tout petits et tout chétifs, jusqu'au jour où nous retournons vers notre Paris, forts, vigoureux, honnêtes, instruits, prêts à tenir utilement notre place dans la Société.

En ce beau jour, la première pensée de chacun devait être un hommage rendu à notre généreux bienfaiteur, Gabriel Prevost. La foule, recueillie, se rend à son tombeau aux sons d'un pas redoublé joué par la fanfare qu'encadrent les pompiers. Puis viennent les présentations officielles. M. Fourault présente successivement les maîtres enseignants et techniques à M. Barbier, Président du Conseil général de la Seine, qui a une poignée de main et un mot d'encouragement pour chacun.

Maintenant, vite à table. Le voyage ou l'attente ont aiguisé les appétits. Pendant que ces Messieurs entrent dans la salle du banquet officiel, les parents et les anciens élèves se dirigent vers la classe du cours moyen qui sera, pour une fois, leur salle à manger, et nous nous asseyons devant nos tables de réfectoire, où nous trouvons un excellent déjeûner, vite englouti.

A 1 h. 1/2 visite d'une partie des bâtiments. Puis, fête sur le terre-plein des jeux en plein air. Huit de nos camarades garçons et huit de nos camarades filles exécutent le ballet des *Moissonneurs*. La fraîcheur et le bon goût des costumes, préparés et confectionnés dans nos ateliers, la justesse, la précision et l'élégance des mouvements de nos camarades attirent les applaudissements unanimes de tous les spectateurs.

La seconde partie de la fête se continue au gymnase, décoré pour la circonstance de branches de vert sapin et de guirlandes d'avoine en grappes, auxquelles se mélangent gracieusement des bouquets tricolores de fleurs des champs.

Après un pas-redoublé exécuté par la fanfare, M. le Président du Conseil général, M. le Président de la Commission de Cempuis nous adressent des discours éloquents, dans lesquels ils nous rappellent ce que font pour nous nos maîtres et le Conseil général de la Seine tout entier. Leurs accents vibrants vont à nos cœurs. Nous sentons combien est grande notre dette de reconnaissance; et chacun de nous prend en lui-même la ferme résolution de bien s'appliquer, de se bien conduire, afin de devenir, comme le demandent M. Barbier et M. Grébauval, de bons ouvriers, de bons citoyens, et prouver, par là, combien nous comprenons tous les soins que nous prodiguent ceux qui nous aiment. Et nous applaudissons davantage encore lorsque M. Barbier nous annonce que, prochainement, une distribution générale de jouets nous sera faite au nom du Conseil général de la Seine.

Notre ancien camarade Loiseau, Président de l'Amicale, vient alors nous dire d'une voix émue, combien la Société est heureuse de cette belle journée, combien elle fait de vœux pour la prospérité de l'Orphelinat, combien elle pense aux jeunes camarades dont elle s'efforce d'aider au placement et termine en nous exhortant à travailler avec courage.

Nos applaudissements nourris ont dû lui prouver que nous l'avions compris et que tous petits et grands nous sommes de cœur avec nos aînés.

Un chœur à trois voix, *les Tyroliens*, chanté par les élèves des cours professionnels, est suivi d'un duo de trombone qu'exécutent deux véritables artistes, anciens élèves de l'Orphelinat : Rochut, 1er prix du Conservatoire et Marin, trombone solo au 21me d'infanterie coloniale. Les exercices de boxe, très réussis, sont applaudis par tout l'auditoire. Mais les applaudissements redoublent encore après les *Refrains des Grand'mères*, chantés par deux de nos jeunes camarades des cours élémentaires. Trois grands élèves jouent ensuite une farce du XVme siècle, *le Cuvier*, qui excite le rire général d'un public peu pitoyable aux infortunes d'un pauvre mari.

Mais les invités officiels doivent quitter la salle, car il leur faut prendre, à 5 heures, le train spécial qui les attend à Grandvilliers. Leur départ jette un moment de froid, mais bientôt le spectacle reprend avec plus d'entrain pour se finir par un morceau de fanfare, *la Grotte de Calypso*, *l'Écheveau de fil*, chœur à trois voix égales et un *Menuet*, harmonieux morceau de musique de Charles Delon, un de nos anciens maîtres.

Le soir, grandes illuminations. Mais, hélas! le temps qui nous avait fait crédit depuis le matin, a l'air de se dire que la fête est finie; il ne se contraint plus et ce beau jour se termine par une vilaine averse. Les lampions et les lanternes se balancent piteusement sous la pluie tandis que nous gagnons nos dortoirs, heureux d'aller puiser de nouvelles forces dans un sommeil réparateur peuplé de jolis rêves, dans lesquels plus d'un, peut-être, verra M. Barbier, les bras pleins de jouets, venir nous apporter un dernier souvenir du 25me Anniversaire.

(Extrait des meilleures copies des élèves des cours professionnels.)



cps n°198 5°série
rajout p.5

EXTRAIT

du *Bulletin Municipal officiel :*

Célébration du 25e Anniversaire de la fondation de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).

Le dimanche 1er octobre 1905 a eu lieu, sous la Présidence de M. Léon Barbier, Président du Conseil général, la cérémonie organisée à l'occasion du 25e Anniversaire de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis.

M. Bedorez, Directeur de l'Enseignement, y représentait M. de Selves, Préfet de la Seine.

Les membres du Conseil général et leurs invités ont été reçus dans la Cour d'honneur aux sons de *la Marseillaise*, jouée par les élèves de l'établissement, et là le Directeur, M. Fourault, leur a souhaité la bienvenue.

La compagnie des sapeurs-pompiers de Cempuis rendait les honneurs.

Après une visite au tombeau de M. Prevost, érigé dans le parc de l'Orphelinat, un déjeuner a été servi dans une des salles de l'établissement.

Y assistaient : M. Armand Grébauval, Président de la Commission de surveillance de l'Orphelinat, M. Voilin, membre du bureau du Conseil général ; MM. Blanchon, Chenal, Lampué, Marchand, Emile Massard, Pannelier, Henri Rousselle, Tantet, conseillers généraux ; M. Bassinet, sénateur de la Seine, Vice-Président de la Commission administrative ; M. Haudricourt, député de l'Oise ; M. le docteur de Saint-Fuscien et M. Bouffandeau, conseillers généraux de l'Oise; M. Martin, maire de Cempuis, et M. Wallet, adjoint ; des représentants de l'Administration départementale et des membres de la Société amicale des anciens élèves de Cempuis.

Au dessert, M. Léon Barbier, Président du Conseil général, remercie les personnes qui ont bien voulu répondre à l'invitation du Conseil général ; il salue M. Haudricourt, député de l'Oise, et adresse ses félicitations au Directeur, M. A. Fourault, ainsi qu'au personnel de la maison.

Il lève son verre aux représentants officiels de l'Orphelinat, à M. Bedorez, Directeur de l'Enseignement, et à M. Armand Grébauval, Président de la Commission administrative.

M. Bedorez, Directeur de l'Enseignement, au nom du personnel de l'Orphelinat et de tous ceux qui s'intéressent à sa prospérité, porte un toast à M. Léon Barbier, Président du Conseil général, et au Conseil général tout entier.

Après une visite de l'établissement, l'assistance se rend à la fête officielle et publique. Elle applaudit vivement le ballet des *Moissonneurs* très bien exécuté par huit jeunes filles et huit jeunes garçons sur le terre-plein des jeux en plein air.

Une matinée réunit ensuite les invités dans la salle des fêtes où les enfants, filles et garçons, se font applaudir dans des chœurs, des scènes lyriques et dans une farce du XVe siècle, *le Cuvier*.

Des intermèdes musicaux exécutés par la fanfare et par MM. J. Rochut, 1er prix du Conservatoire, Marin, trombone solo au 21e régiment d'infanterie coloniale, tous deux anciens élèves de l'Orphelinat, ont été également très applaudis.

Au cours de cette matinée les discours suivants ont été prononcés.

Discours de M. Léon Barbier, Président du Conseil général :

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers enfants,

Il y a 25 ans déjà, après les difficultés d'un long procès, le département de la Seine, légataire universel de Joseph-Gabriel Prevost, prenait la direction de cet établissement créé par cet homme au cœur généreux.

En évoquant ici ce passé, vous me permettrez tout d'abord d'être votre interprète pour adresser un souvenir ému et reconnaissant à la mémoire de cet homme de bien ; de celui qui, après avoir consacré sa vie, son intelligence et sa fortune au soulagement des souffrances d'autrui, a voulu encore que son œuvre lui survécût.

Aussi le Conseil général de la Seine, qui jamais ne recule devant aucun sacrifice budgétaire, devant aucun effort ni aucune initiative dès qu'il s'agit de secourir une misère physique, intellectuelle ou sociale, a-t-il voulu à son tour être le digne continuateur de l'œuvre philanthropique créée par Gabriel Prevost, œuvre qui avait été celle de toute sa vie.

Et c'est pour nous, Messieurs, aujourd'hui, une joie très grande de voir la prospérité croissante de cet établissement et de renouveler le tribut de notre reconnaissance à celui qui nous avait donné sa confiance, confiance que nos prédécesseurs et nous-mêmes avons eu à cœur de mériter.

L'œuvre de Cempuis, en effet, n'a fait que grandir depuis le jour où, en 1880, nous avons pris l'Orphelinat avec ses 35 hospitalisés. Des bâtiments ont été construits, des créations ont été faites, tant pour pouvoir recueillir un nombre plus élevé d'enfants que pour accroître les moyens d'éducation.

Ce fut d'abord ce beau gymnase si bien aménagé, avec sa piscine. Puis les ateliers d'apprentissage, les deux imprimeries avec leur matériel perfectionné, l'acquisition du pavillon de Mers où, tous les ans, nos enfants vont chercher une provision de santé en respirant l'air vivifiant de la mer, l'atelier de photographie, le grand bâtiment du bois, les grandes annexes... et combien d'autres.

Pour tous ces travaux si nécessaires, vous avez vu le Conseil général consentir chaque année un nouveau sacrifice budgétaire. Si bien qu'aujourd'hui la somme consacrée annuellement à l'établissement de Cempuis atteint 200.000 francs et que notre population d'orphelins s'élève à 250 — 250 enfants qui, privés de leur père ou de leur mère ou — hélas ! — des deux à la fois, trouvent l'abri et la famille qui leur manquent.

Car c'est bien une famille que nous rencontrons ici.

En créant l'Orphelinat, Joseph-Gabriel Prevost n'avait pas seulement voulu ajouter aux œuvres d'assistance un établissement nouveau et qui est resté unique en son genre. Il avait entendu remplacer autant que possible

la famille perdue ou incomplète. Tout son système d'éducation était dirigé en ce sens. Scrupuleusement respectueux de la volonté du donateur, le Conseil général a continué ce système d'éducation, et l'expérience a d'ailleurs démontré qu'on en pouvait obtenir d'excellents résultats.

C'est ainsi qu'en 1883 déjà M. Sluys, Directeur de l'Ecole normale de Bruxelles pouvait dire :

« Vous avez vu les élèves de Cempuis, vous avez admiré leur santé exubérante, leur vigueur, leur énergie morale et physique, leur discipline familiale, leur force en diction, en musique, en sténographie.

« Ils montrent où l'on peut en arriver par l'application du programme d'éducation intégrale.

« Ils sont aujourd'hui ce que tous les enfants devraient être, ce qu'ils seront sous un régime franchement démocratique. » *(Applaudissements.)*

Vous méritez encore ces éloges, mes chers enfants.

Nous avons vu vos locaux si bien tenus, vos travaux exécutés avec adresse et bon goût. Et nous voyons encore vos mines resplendissantes de santé.

Ce sont autant de témoins des bons soins que vous recevez dans cette maison.

Ici, vous vivez sans contrainte, en frères et sœurs, partageant les mêmes travaux et les mêmes jeux, sous la direction paternelle de vos maîtres et maîtresses.... j'allais dire de vos pères et mères. *(Vifs applaudissements.)*

Rien n'est négligé pour vous préparer à la vie sociale, dans laquelle vous entrerez aussi armés que possible.

Comme le disait un jour notre collègue Faillet — qui longtemps a donné son dévouement comme rapporteur à la réussite de l'œuvre *(Applaudissements)* — « ce « n'est pas une portion, mais un ensemble de connais- « sances que vous recevez ».

Une saine hygiène, des exercices et des jeux savamment choisis, donnent à votre corps cette force et cette souplesse que tout le monde admire. Vos maîtres, en même temps qu'ils instruisent votre intelligence, cultivent votre goût et exercent vos bras. Ils portent ainsi au maximum les facultés morales et physiques qui vous serviront le jour où, dans la vie, vous exercerez ce métier qu'ici encore vous aurez appris.

Quelle famille ferait plus pour ses enfants ?

Dans cette maison, vous aurez appris à comprendre, à penser, à travailler.

Jeunes garçons, vous aurez fait votre apprentissage d'hommes.

Jeunes filles, on aura fait de vous des ouvrières habiles en même temps que des ménagères éclairées.

Tous, vous aurez acquis l'habitude de vous respecter, de vous aimer et de vous aider mutuellement.

Et quand vous sortirez de cette maison, aptes à gagner honorablement votre vie, capables à votre tour de fonder et de soutenir un foyer, vous retrouverez encore, dans cette Association amicale d'anciens élèves que subventionne le Conseil général, les liens de bonne camaraderie et de protection fraternelle que vous aurez noués à Cempuis.

Si les 25 années qui viennent de s'écouler nous ont réunis aujourd'hui en un anniversaire où nous devons avoir le culte du souvenir, que votre cœur n'oublie jamais, mes chers enfants, les hommes auxquels vous devez d'avoir retrouvé ici une famille : votre bienfaiteur Prevost, dont le nom reste attaché à cette maison, et aussi tous ses collaborateurs, parmi lesquels je ne puis oublier notre regretté Ernest Rousselle qui, jusqu'à son dernier jour, a consacré à Cempuis tout son dévouement et dont le Conseil général a voulu honorer la mémoire en attachant son nom au pavillon de Mers.

Que son fils Henri Rousselle, notre collègue et ami, me permette de rendre hommage à celui dont il est le digne successeur.

Une part de cet hommage doit aussi revenir à notre ami Bassinet, sénateur, Vice-Président de la Commission administrative, qui fut le collaborateur d'Ernest Rousselle.

Et, puisque j'ai le grand honneur d'être ici l'interprète du Conseil général de la Seine, laissez-moi, mes chers enfants, être le vôtre aussi pour remercier tous ceux qui collaborent à la prospérité de cette maison, et en particulier :

M. Bellan, notre si aimable et si dévoué collègue, et la 5e Commission, dont il est le Président ;

Votre Commission de surveillance, si bien présidée par mon collègue et ami Grébauval, dont nous apprécions le dévouement et la grande compétence des affaires et secondé par notre ami Lampué, rapporteur ;

Notre distingué Directeur de l'Enseignement, M. Bedorez ;

Votre Association amicale d'anciens élèves, grâce au dévouement de laquelle vous trouverez à la sortie de l'école l'emploi qui vous fera vivre.

Et que nos remerciements s'adressent aussi, mes chers enfants, à ceux qui, dans cette maison, vous consacrent tous les jours leur dévouement et leur expérience, à votre Directeur, à votre Surveillant et Surveillante générale, à vos Maîtres, à vos Maîtresses.

N'oubliez pas que le vrai moyen de récompenser leurs efforts et de leur témoigner votre reconnaissance, c'est de chercher à profiter des conseils et des leçons qu'ils vous donnent, c'est de les aimer aussi, car auprès d'eux vous retrouvez une famille et lorsque vous sortirez de cette maison, bien portants et ayant en mains un métier qui assurera votre existence, vous pourrez entrer dans la vie avec confiance, avec courage, et vous deviendrez alors de bons pères et de bonnes mères de famille, prêts à votre tour à soulager les infortunes et surtout dévoués à la France et à la République qui auront tant fait pour vous. *(Applaudissements prolongés.)*

M. le Président exprime ensuite le vœu qu'en souvenir du 25e Anniversaire de la fondation de l'Orphelinat et la visite du Conseil général, des jouets soient distribués aux enfants. *(Applaudissements.)*

Discours de M. Armand Grébauval, Président de la Commission administrative :

Mesdames,
Messieurs,

Je commencerai par déclarer à mon collègue et ami, M. le Président Léon Barbier, que l'Administration et le

conseil de surveillance de l'Orphelinat n'hésiteront pas à donner satisfaction au vœu qu'il vient d'émettre. *(Applaudissements.)*

Ceci dit, je remercie, au nom de la Commission administrative de l'Orphelinat Prevost, M. le Président du Conseil général et M. le Directeur de l'Enseignement d'avoir bien voulu honorer de leur présence le 25e Anniversaire de la fondation d'une œuvre qui nous est à tous chère et que nous servons passionnément.

Puis, avant d'aller plus loin, vous me permettrez de vous donner lecture d'une lettre extrêmement intéressante, car elle émane de l'un de nos collègues de la Commission, M. le député Ferdinand Buisson, le seul, parmi nous, qui ait fait partie du Comité de patronage originairement créé par M. Prevost, son ami et son collaborateur. C'est un témoignage qu'il nous apporte. C'est même une leçon et une page de notre histoire. Il écrit ceci à notre collègue et ami Henri Rousselle, auquel tant de liens d'amitiés le lient.

« Mon cher ami,

« C'est pour moi, vous le croirez sans peine, un chagrin personnel des plus vifs de ne pouvoir être à vos côtés demain à Cempuis.

« Je considère et vous considérerez sûrement aussi ma présence au banquet de Saint-Étienne comme une obligation stricte de mes fonctions de Président de la Commission (pour la séparation de l'Église et de l'État). Mais, tandis que je remplirai ce devoir, je compte sur vous pour m'excuser de ne pouvoir en même temps remplir l'autre.

« Notre vingt-cinquième anniversaire ! Que de souvenirs, et que de leçons ! Je ne puis m'empêcher de penser, avant tout, au digne vieillard dont j'ai vu de près les dernières années assombries par la perpétuelle pensée que son œuvre pourrait ne pas lui survivre. Cœur chaud et esprit froid, M. Prevost avait gardé du vieux négociant le sens pratique et du vieux Saint-Simonien la faculté de s'éprendre d'un rêve généreux, la faculté surtout d'y persévérer avec une invincible ténacité. C'est sous le régime du premier Ordre moral qu'il élaborait, avec quelles précautions et avec quelles défiances, ses projets de fondation d'un grand établissement humanitaire. En dépit des pronostics les plus pessimistes, voilà son rêve magnifiquement réalisé. Et l'humble pensée du pauvre paysan qui devançait son temps et son milieu se présente aujourd'hui au monde sous la forme d'une des institutions les plus originales dont la France puisse être fière.

« L'honneur en revient au Conseil général de la Seine, qui, en recueillant avec la petite fortune du testateur ses dernières volontés, a entrepris une tâche dont il a bien deviné l'extension nécessaire fort au delà des limites prévues. Là aussi il a fallu de l'esprit de suite, de la fermeté dans les vues, une grande obstination à triompher des obstacles, et il y en avait de toute nature. Là aussi, au bout d'un quart de siècle, la victoire est acquise. Et elle l'est d'autant plus sûrement que les adversaires eux-mêmes ont désarmé. Cempuis n'a plus d'ennemis, sauf ceux qui le seront à jamais de la démocratie et de la République.

« Une crise terrible a secoué cette maison, le premier Orphelinat vraiment laïque qu'ait vu notre pays. Quelqu'un des anciens rappellera peut-être d'un mot cette période tragique et douloureuse où, pour servir des haines politiques, un parti qui s'y connaît entreprit de noyer sous un flot d'immondes calomnies ces enfants de Paris, jeunes gens et jeunes filles sans défense, en qui il se flattait de déshonorer l'école laïque elle-même.

« Rendons hommage en ce jour à celui à qui nous devons que cette lâche campagne ait échoué et que Cempuis soit encore debout sur les mêmes bases !

« Vous entendrez avec émotion, mon cher ami, répéter bien des fois aujourd'hui le nom de votre père, le second fondateur de Cempuis.

« J'aurais été heureux de joindre mon témoignage à tant d'autres et de dire en quelles heures critiques, au milieu de quels orages j'ai trouvé dans le Président de la Commission un homme et un citoyen. Quelques jours après, le temps de l'affolement passé, tout le monde était de son avis. Mais il y eut une minute où il fallait quelqu'un pour tenir tête à tout le monde, et il fut celui-là.

« Vous êtes donc un peu chez vous, mon cher ami, dans cette maison si belle, si vivante et si heureuse aujourd'hui, comme il me semble y être aussi moi-même en quelque mesure, comme une sorte de revenant, moi qui y vois encore ma vieille mère aidant M. Prevost à soigner les orphelins de la Commune pendant le rude hiver de 1871-1872 et dans des conditions qui ne ressemblaient guère à celles d'aujourd'hui.

« Excusez-moi de reporter tant de souvenirs sur le passé. Ils ne m'empêchent pas de tourner les regards vers l'avenir. Au contraire, c'est tout ce chemin parcouru en un quart de siècle qui me remplit de joie et d'espérance. Vous le direz pour moi et mieux que moi, vous qui êtes jeune, à ces jeunes qui vous entourent : de telles œuvres sont les fruits naturels de la démocratie. C'est l'orgueil d'une nation libre et fraternelle, C'est le luxe de Paris républicain.

« Je vous serre la main, cher ami, en ce beau jour, avec une cordiale allégresse.

« F. BUISSON. »

(La lecture de cette lettre est fréquemment interrompue par les applaudissemts de l'assistance.)

Voilà le témoignage d'un homme qui a vu naître l'Orphelinat de Cempuis.

A nous, qui avons continué l'œuvre, vous nous permettrez de nous souvenir à notre tour de la longue et laborieuse campagne poursuivie par nos prédécesseurs.

Je rappellerai donc, en votre nom à tous, j'en suis convaincu, les noms de ceux qui nous ont précédés.

Tout d'abord Aristide Rey fut le premier des Présidents de la Commission de surveillance. Il reçut l'œuvre à l'état embryonnaire et il fit ce gros effort de la faire accepter par l'Administration préfectorale. Puis ce fut mon ami Ernest Rousselle, dont on vous parlait tout à l'heure si éloquemment, que j'ai vu si passionné ici pour sa mission et qui — j'en aurai toujours le souvenir — las, à bout de forces et à la veille de nous quitter à jamais, m'appelait près de lui pour me demander comme un service personnel de ne pas oublier Cempuis

quand lui-même ne serait plus là pour le défendre. *(Vifs applaudissements.)*

Cette promesse, faite au mourant, j'ai tout fait pour la tenir.

Nous avons donné son nom à une filiale de Cempuis, à la maison de Mers. Nous n'aurons jamais assez de reconnaissance pour ce qu'il a fait. Nous le revoyons ici, près de nous.

Vint ensuite notre collègue, M. Bassinet, aujourd'hui sénateur de la Seine. Lui nous est resté et nous l'en remercions. Lui aussi apporta enfin sa part de collaboration. Nous lui devons la réorganisation matérielle de l'établissement, son agrandissement, ses constructions.

Il a apporté, dans ce long effort, toute sa compétence, toute son énergie, tout son dévouement habituels. *(Applaudissements.)*

Ce fut ensuite notre collègue Faillet, un des ouvriers de la première-heure, dont la foi et la confiance ne se déjugèrent jamais. Ensemble nous vînmes ici, l'hiver, par la neige. A ce moment nous nous demandions ce qu'il allait advenir de la maison sur laquelle passait un vent de tempête, et quelles furent nos angoisses !

La maison est restée debout. Ceux qui la connaissaient, ceux qui l'aimaient, l'ont défendue. Ils se félicitent de cette attitude, car elle venait de leur conscience et elle est récompensée par ce qui existe aujourd'hui.

Je succédai à Faillet. Ma tâche fut simple : elle consista à vous préserver le plus possible des heurts et des cahots. Je pense l'avoir fait loyalement et suis heureux de voir que vous êtes toujours vivants. *(Rires et applaudissements.)*

Je ne puis oublier non plus les directeurs qui nous ont prêté leur concours. Le plus connu n'est pas là aujourd'hui. Je le regrette, car nous l'avons défendu.

Il fut, à l'origine, l'homme de foi et de courage nécessaire pour la fondation d'une maison comme celle-ci. *(Applaudissements.)*

Elle a soulevé bien des critiques.

Peu nous importe ! Quand il s'agit de créer une institution semblable, il ne faut pas des esprits semblables aux bœufs lourds et lents qui creusent le sillon méthodiquement, mais des audacieux qui foncent sur l'obstacle et qui le culbutent *(Nouveaux applaudissements.)*

En votre nom à tous, au nom des anciens élèves, je félicite Robin, disparu de Cempuis, dont le souvenir restera entier dans cette maison. *(Applaudissements répétés et bravos.)*

Je félicite également tous ceux qui, depuis, très modestement, très courageusement ont fait leur devoir : directeurs successifs et directeur actuel, lequel, comme le disait M. Léon Barbier, a si bien compris notre pensée qu'elle paraît un peu la sienne, alors qu'il y a à peine un an qu'il y apporte sa collaboration. *(Vive approbation et applaudissements.)*

Je remercie enfin pour nous tous le corps enseignant, instituteurs et institutrices, chefs et maîtresses d'ateliers. Nous avons eu confiance en eux. Ils en seront récompensés par les enfants, par leur affection et par leur tendresse, quand ceux-ci, devenus grands, les apprécieront mieux encore.

Je termine. Après vingt-cinq années Cempuis est resté debout. Vingt-cinq années, dans un pays où les choses changent quelquefois si vite, sont vite oubliées. Oublions aussi les épreuves et les peines passées.

Si Cempuis est aujourd'hui solide, ceux qui y ont contribué auront la satisfaction d'avoir servi une grande œuvre, une grande idée, d'avoir fait un peu de bien autour d'eux et de se rendre compte que nos élèves, nos enfants, hommes et femmes, sortant d'ici avec une vision plus nette de la vie et du devoir, en emportent dans le cœur un plus vif sentiment de la liberté, un amour plus profond de leur pays et de la République ! *(Salve d'applaudissements.)*

Un membre de la Société amicale se fait l'interprète des anciens élèves de Cempuis pour remercier le Conseil général de la bienveillance qu'il a toujours montrée envers l'établissement où anciens et jeunes ont passé une jeunesse si heureuse.

Un goûter a été offert aux enfants.

La Presse à Cempuis.

Un certain nombre de grands journaux étaient représentés à la fête du 25e Anniversaire. Nous citerons au hasard : *le Petit Journal, la Presse, la Libre Parole, le XIXe Siècle, le Rappel, la Patrie, la Petite République, le Siècle, le Courrier du Hâvre, le Moniteur de Paris, l'Action, l'Univers, le Signal, le Temps, l'Autorité, l'Action républicaine, l'Hebdomadaire picard.* Tous ont consacré un article spécial à l'Orphelinat. Nous sommes heureux de reproduire ici des extraits de quelques-uns d'entre eux; ce sera, en même temps qu'un témoignage de remerciement adressé aux journalistes qui ont bien voulu nous faire l'honneur d'une visite à Cempuis, le meilleur moyen de faire juger la chère maison qui a abrité nos jeunes années, développé notre intelligence et formé notre cœur.

De *l'Action républicaine* et *l'Hebdomadaire picard,* deux journaux locaux, amis éprouvés de l'Orphelinat :

Cempuis présentait dimanche une animation inaccoutumée. C'était grande fête à l'Orphelinat. De nombreux visiteurs étaient venus pour voir les personnages officiels et jouir des récréations offertes au public par l'établissement.

Nous croyons intéressant de rappeler à propos de cette fête la genèse de l'Orphelinat Prevost.

Par son testament, daté du 20 août 1871, M. Joseph-Gabriel Prevost, né à Cempuis en 1793, léguait toute sa fortune au département de la Seine, à charge de fonder un Orphelinat dans sa propriété d'une contenance de 22 hectares environ

cps n°198 5°série
rajout p.9

et nommait M. Ferdinand Buisson son exécuteur testamentaire.

M. Prevost mourut en 1875, et ce ne fut que le 16 mai 1880, après un long procès avec les héritiers, que le département de la Seine fut envoyé en possession du legs de M. Prevost.

L'établissement entretint 35 enfants cette même année et la direction en fut confiée à M. Robin.

Aujourd'hui il en compte plus de 250 et la compétence, le zèle et l'excellente administration du distingué directeur, des surveillants, du régisseur-comptable et de tous les professeurs en ont fait un établissement modèle.

Les enfants, en dehors d'une excellente instruction, reçoivent des leçons pratiques dans des ateliers de mécanique, de menuiserie, de typographie, pour les garçons ; de couture, de corsets et de repassage de fin pour les filles.

La fête a été de tous points réussie, malgré « un incident » de chemin de fer qui a bouleversé toute la première partie du programme.

L'express 409, qui avait pris à la gare du Nord, à Paris, les membres du Conseil général de la Seine et tous les invités, devait par exception, s'arrêter à Grandvilliers, vers les 10 heures du matin.

Il brûla la station et c'est à Abancourt que tous les Parisiens purent descendre... pour revenir à Grandvilliers à 11 h. 1/2 seulement.

Pendant ce temps, les enfants de l'Orphelinat et leurs maîtres attendaient impatiemment l'arrivée des personnages officiels.

Avec une heure et demie de retard, le cortège arriva à Cempuis dans les voitures commandées par l'Administration. La facilité avec laquelle on avait résolu ce problème difficile du transport rapide entre la gare et l'Orphelinat fait honneur à la direction de Cempuis et aussi à nos hôteliers de Grandvilliers qui sont gens de ressources.

En arrivant dans la cour d'honneur, où se trouvent les enfants et le personnel, la musique de l'Orphelinat, sous l'habile direction de M. Compère, attaque *la Marseillaise* qui est allègrement enlevée.

M. Fourault, directeur, en un beau discours, sobre de forme, d'une pensée claire et précise, présente ses collaborateurs et dit quel concours dévoué ils lui prêtent.

Il présente également les enfants, affirme avec joie que tous ont confiance dans leurs maîtres, que tous les aiment, que tous s'efforcent de les satisfaire par leur tenue, leur conduite et leur travail.

Il expose alors le but de l'établissement, son fonctionnement, et dit ensuite comment fillettes et garçons, admis à un âge encore tendre, sont élevés, en *famille*, grâce à la *coéducation*, par un personnel qui a fait *siens* les enfants que le département de la Seine lui a confiés et qui a à cœur de les rendre à la Société à 16 ans, forts, de bonne santé, d'intelligence cultivée, d'instruction primaire et professionnelle sérieuses, de sentiments délicats et élevés, capables non seulement de gagner honnêtement leur vie, mais capables aussi de faire des mères de famille actives, intelligentes et dévouées, des citoyens courageux, connaissant tous leurs devoirs et prêts à les remplir.

Ce discours produit une impression profonde, je le constate autour de moi, même sur les reporters sceptiques de la presse parisienne.

Après une courte visite au tombeau du fondateur, a lieu le banquet, organisé dans un atelier fort bien décoré.

Au champagne, M. Léon Barbier, Président du Conseil général qui préside en cette journée, porte en deux mots, la santé de M. Bedorez représentant M. le Préfet. M. Bedorez boit au Conseil général, à Cempuis, à son Directeur, à tous ses collaborateurs.

Les invités font une visite rapide de l'établissement, admirent sa bonne tenue et aussitôt commence la fête publique à laquelle assistent un grand nombre de personnes venues de Grandvilliers et des communes voisines pour se joindre aux habitants de Cempuis.

Cette partie de la fête fut excellente, comme toutes les fêtes organisées à l'Orphelinat, et les enfants furent très applaudis. Une partie de ces applaudissements revenaient aux maîtres qui les préparent si bien et auxquels nous sommes heureux de rendre hommage.

Parmi les discours officiels, nous ne retiendrons que la lettre magistrale et émue écrite par notre concitoyen M. Ferdinand Buisson, député de Paris, un des fondateurs de Cempuis. Cette lettre, dans laquelle il retraçait les débuts de l'institution et le rôle du regretté M. Rousselle, père de Henri Rousselle, Vice-Président actuel du Conseil municipal, fut lue et commentée avec intelligence et avec cœur par M. Grébauval, Président de la Commission administrative. M. Buisson fut ainsi, encore une fois, la pensée vivante de Cempuis, alors que les circonstances l'avaient empêché d'être présent à la fête.

Cempuis, avec sa direction si distinguée, son personnel d'élite, son organisation transformée et ses méthodes de coéducation maintenues peut braver les critiques et espérer de l'avenir.

A M. Fourault, à ses chers élèves, à ses collaborateurs qui ont si bien fait valoir l'établissement, dimanche, qui sont, eux, à la tâche tous les jours, nous adressons nos sincères félicitations et l'expression de notre vif attachement à l'Orphelinat de Cempuis.

Du *Journal* :

....

M. Barbier, Président du Conseil général, a prononcé un discours dans lequel il a constaté les bons résultats obtenus par l'enseignement mixte.

....

De *la Patrie* :

....

A Cempuis, l'on s'attache à former des élèves qui, dès l'âge de seize ans, soient capables de gagner leur vie...........................

Nos conseillers s'intéressent beaucoup au fonctionnement des services et cette visite laisse une excellente impression.

....

Du *Petit Journal* :

....

Les joues rebondies, et les fraîches couleurs des enfants et leur tenue, d'une propreté méticuleuse, font plaisir à voir.

....

Du *Siècle* :

....

M. Barbier, Président du Conseil général, a prononcé un discours dans lequel il a constaté les bons résultats obtenus par l'enseignement mixte. Il a annoncé aux enfants un envoi de jouets. M. Grébauval s'est associé aux paroles de son collègue. M. Bedorez, directeur de l'enseignement primaire, en quelques mots très applaudis, a félicité les instituteurs et institutrices du zèle et du dévouement qu'ils apportent à l'accomplissement de leur mission...

....

De *l'Action* :

....

M. Fourault, Directeur de l'Orphelinat, présentait, dans la cour de l'école, les maîtres et maîtresses entourés de leur petit peuple à la mine éveillée, au regard franc et droit, indices des soins physiques et moraux qui leur sont prodigués.....................

Après la visite de l'établissement, un concert remarquable exécuté par les élèves de l'école, réunit parents, élèves et invités. M. Barbier, au nom du département, félicite les professeurs des résultats obtenus et l'on regagne Paris, emportant l'inoubliable vision d'une école où l'on forme des hommes et des femmes et non des perroquets.

Conseil d'Administration.

Ce numéro spécial étant exclusivement réservé au 25me Anniversaire de la fondation de l'Orphelinat Prevost, nous reportons au mois de décembre notre prochain numéro. Voici néanmoins la constitution du nouveau Conseil, élu dans la dernière Assemblée générale :

Président : **Loiseau**, 47, rue de la Goutte-d'Or (18e).
Trésorier : **Jeanniu**, 75, rue Doudeauville (18e).
Trésorier-Adjoint : **Hodier**, 101, rue Saint-Dominique (7e).
Secrétaire : **Urban**, 182, Faubourg St-Honoré (8e).
Secrétaire-Adjoint : **Lucile Thomas**, 12, rue Notre-Dame-de-Lorette (9e).
Archiviste : **Houreux**, 12, Boul. Saint-Jacques (14e).
Gérant : **Lemarchand A.**, 66, rue des Boulets (11e).
Membres : Collin E., 11, rue des Couronnes (20e).
Fouilliéron, 27, rue du Niger (12e).

Père, Mère, Enfant !

Paroles de PAUL GUILHOT. — Musique de FRANÇOIS GUILHOT.

Ton de Ré (don5) Andante. M. 90.

p

|| 1̇ 1̇ 5 5 | 6 1̇ 5 . | 4 4 3 5 |
|| 3 3 3 3 | 4 3 3 . | 2 2 1 3 |

Dors cher enfant, je suis là ! tendrement je
Nous tra - vail - lons nuit et jour à com - battre
Cher en - fant, tu grandiras ; Nous se - rons
Dirait - on vrai ! que bientôt un meilleur sort,
Oh ! tous se ten - dant les mains, Vivront en vrais

| 6 5 4 3 3 2 0 | 1̇ 1̇ 5 5 | 6 1̇ 5 . |
| 4 3 2 1 1 7̣ 0 | 3 3 4 3 | 4 3 3 . |

te re garde ! Oh ! mon fils, oui me voilà !
la mi - sère ; Le pa - pa ô mon amour !
dans la vieillesse !.. A ton tour tu veil - le - ras
pau - vre monde Fera cesser ton sanglot !
sœurs et frères ! Nous verrons heu - reux humains,

| 4 4 3 1̇ 6 2̇ | 7 . 1̇ 0 ||
| 2 2 1 3 4 4 | 5 4 3 0 ||

Endors - toi, car je te garde !
Encou - rage bien ta mère
Tendrement sur la fai - blesse !
Oui car le bonheur se fonde !
Ar - ri - ver les temps pros - pères !

Le Gérant : A. LEMARCHAND.

Impie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).

Pentecôte 1908 Ballet des Tziganes



Pentecôte 1909



Pentecôte 1910



La jeune fanfare de l'O.P. en 1922

